

Petit dictionnaire des
coulisses / publié par
Jacques-le-Souffleur

Jacques-le-Souffleur. Auteur du texte. Petit dictionnaire des coulisses / publié par Jacques-le-Souffleur. 1835.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

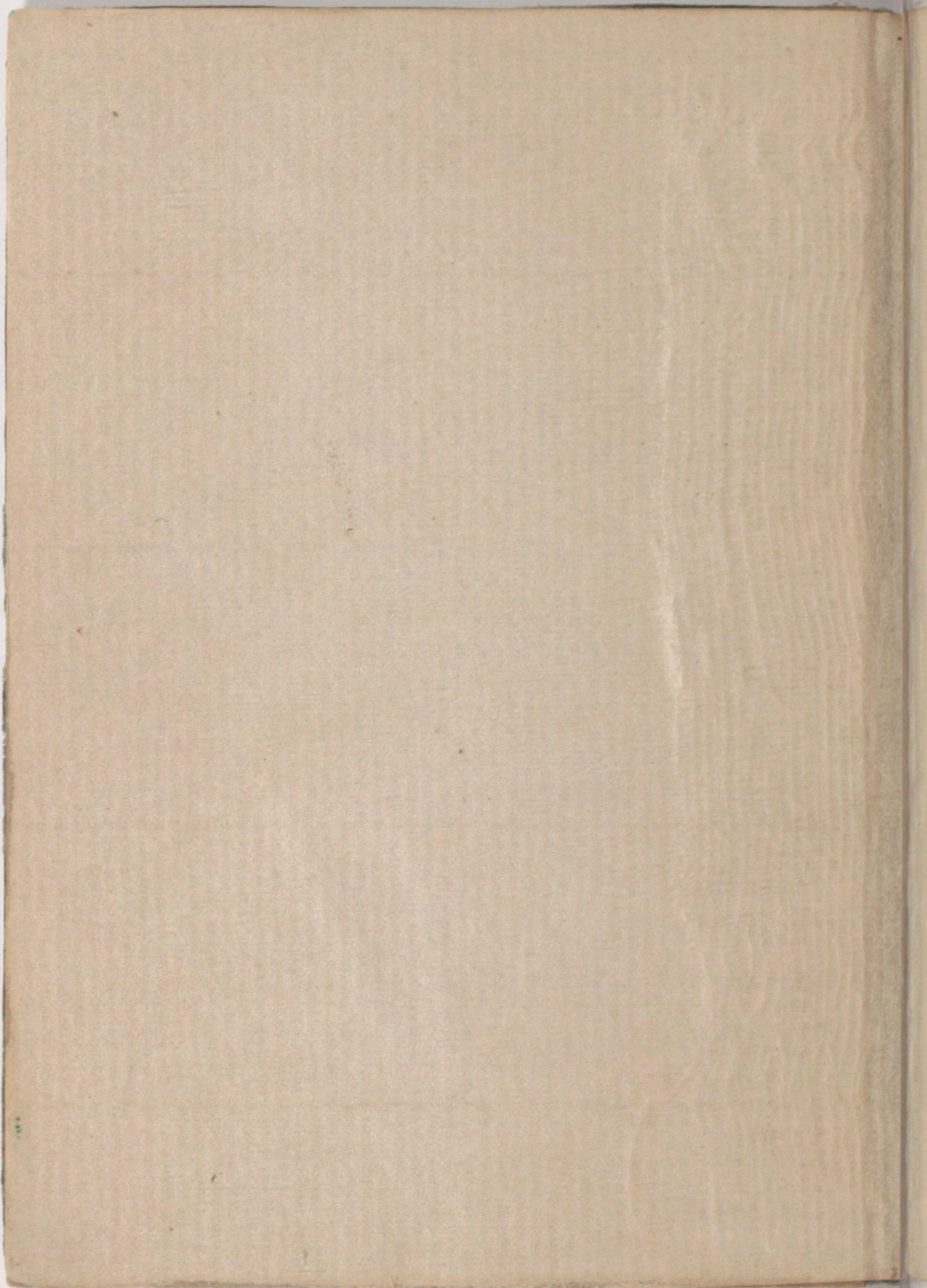
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

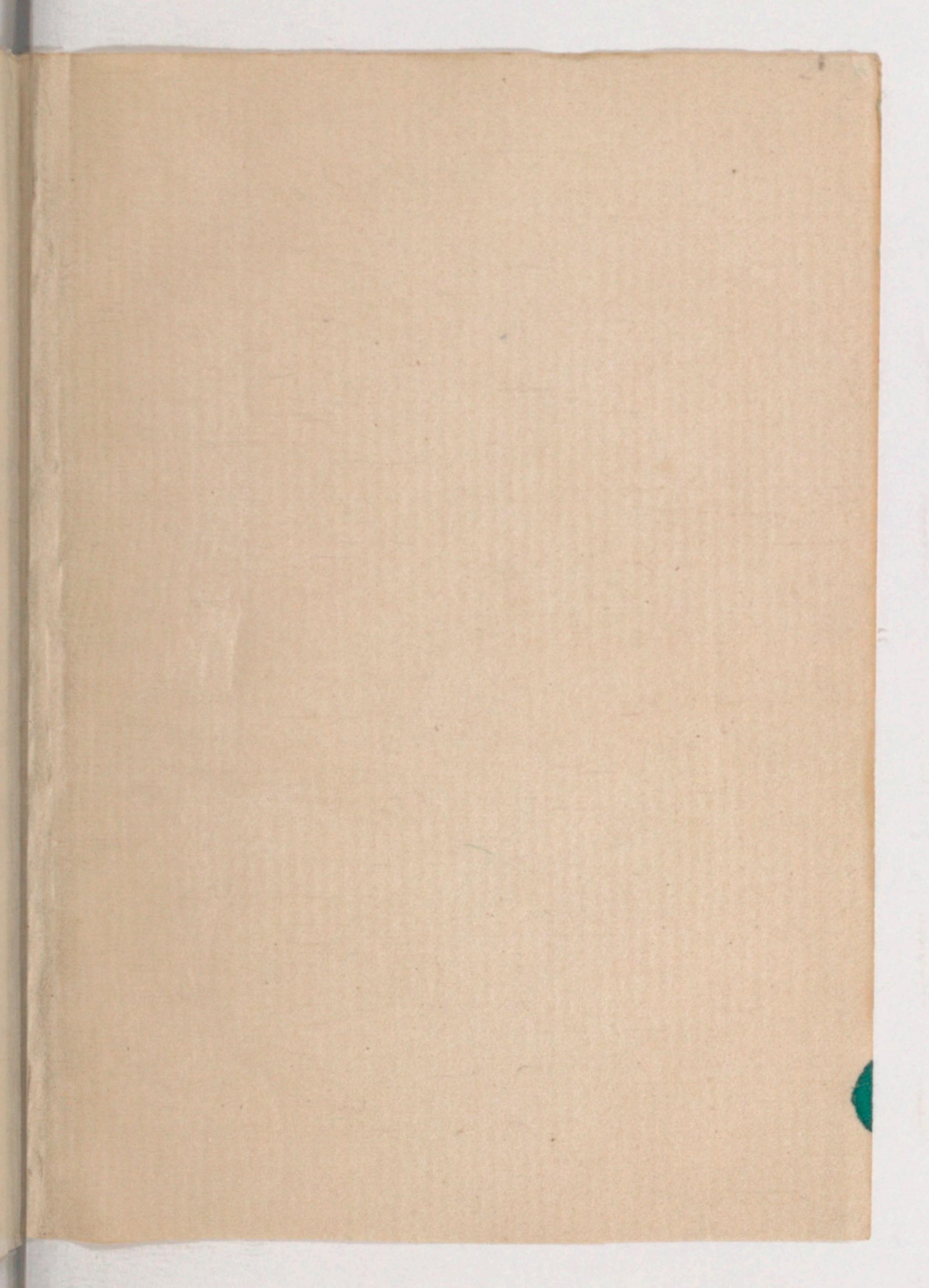
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

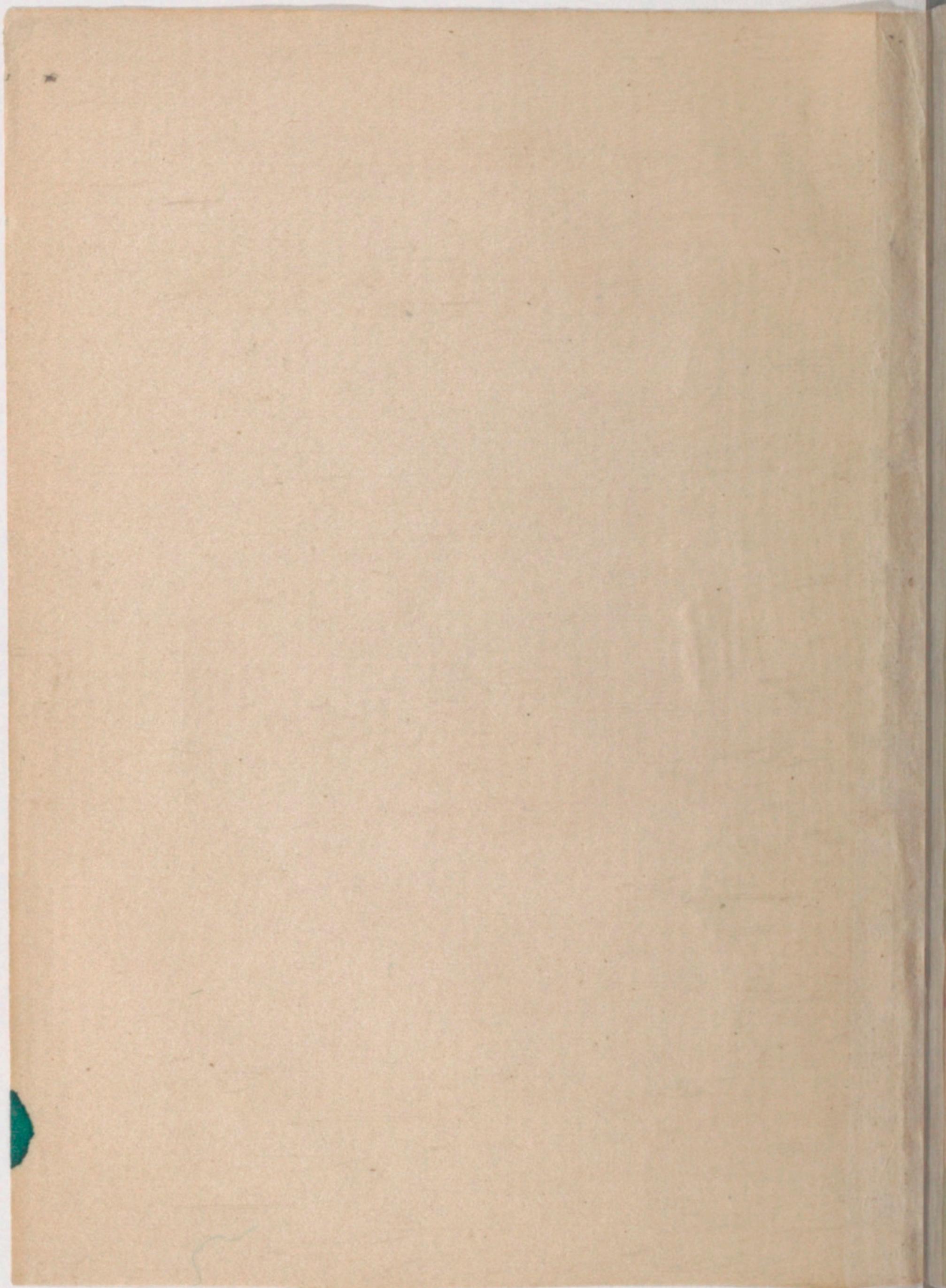
INVENTAIRE

Yf 9621

Y







INVENTAIRE

N^o 9,621

PETIT

DICTIONNAIRE

DES COULISSES

PUBLIÉ

PAR JACQUES-LE-SOUFFLEUR.



Paris.

SE VEND DANS TOUS LES THÉÂTRES.

1835.

Y

LETT

WESTMINSTER

THE COLLEGE

THIRD

BY THE COLLEGE



1832

PRINTED BY...

1832

PETIT
DICTIONNAIRE
DES COULISSES

PUBLIÉ

PAR JACQUES-LE-SOUFFLEUR.



Paris.

Yf 9621

SE VEND DANS TOUS LES THÉÂTRES.

1835.



Imprimerie de PIHAN DELAFOREST (MORINVAL),
34, rue des Bons-Enfants.

**AVIS AU PUBLIC. — PRÉFACE. —
PRÉAMBULE.**

C'ÉTAIT autrefois d'usage de chanter le couplet au public avant de jouer la pièce. A-peu-près à l'époque des mystères on réclamait l'indulgence par cette formule :

Messieurs, silence,
Nous allons commencer,
Dans l'assurance
De bien vous contenter :
Les acteurs sont tout prêts,
Ainsi rien ne leur manque,
Messieurs, silence,
Nous allons commencer !

Du temps de Barré, Radet et Desfontaines, quand le vaudeville sortit de nourrice, des couplets un peu moins prosaïques vinrent plaider

d'avance la cause de l'ouvrage soumis au parterre; on vit Arlequin dire à ses juges:

Je voudrais vivre , c'est là ma faiblesse ,
 Mais pour me tuer , si vous êtes d'accord ,
 Laissez-moi le choix de ma mort ,
 Permettez-moi de mourir (*ter*) de vieillesse.

Depuis long-temps les auteurs dramatiques ont renoncé à la préface; ils l'ont léguée aux romanciers; notre siècle sait comment les héritiers usent du legs.

Le premier trait de plume est toujours une causerie de tête à tête entre l'auteur et le lecteur.

Suivons le siècle et disons un mot sur le *Dictionnaire des coulisses*.

Le théâtre a eu ses historiens qui ont tracé la marche de l'art, raconté ses révolutions, et décrit les péripéties de son développement.

Il a eu ses mémoires qui ont rappelé les faits épars, réuni les souvenirs isolés pour joindre à l'histoire générale de l'art et des artistes.

Des biographies ont révélé des traits de vie privée avec plus ou moins d'esprit et de scandale.

Des albums ont transmis les variations du costume.

Mais il reste une lacune à remplir, une œuvre d'urgence pour le peuple artiste qui a sa langue spéciale, riche de mots, abondante d'idiômes.

Il faut un *Dictionnaire des coulisses*.

La scène réclame un Boiste; elle demande à grands cris son Napoléon Landais!

Ce serait un travail de longue haleine que la rédaction d'un dictionnaire complet de l'art théâtral.

Je m'en occuperai peut-être un jour.

Je le publierai par souscription; il en paraîtra une livraison tous les jeudis, jusqu'à la fin du monde.

En attendant l'apparition de cette vaste encyclopédie, je jette dans la circulation un petit livre qui pourra distraire pendant les entr'actes.

C'est un memento, un guide, un cicerone, comme il semblera bon de le baptiser.

C'est la lunette qui rapproche la coulisse de la loge.

C'est la clef qui donne la valeur du symbole hiéroglyphique.

C'est la topographie pittoresque de la zone théâtrale.

C'est la relation alphabétique d'un voyage qui commence aux banquettes du parterre , se prolonge dans le cabinet directorial , et va se perdre sous le divan de la danseuse en passant par le trou du souffleur.

D'où j'ai l'honneur de dater et de signer cette préface.

JACQUES.

Paris, ce 1^{er}. Janvier 1835.

PETIT DICTIONNAIRE

DES

COULISSES.



Abonnés. — Il n'y a pas, à proprement parler, d'abonnés aux théâtres de la capitale; c'est donc à tort que M. Scribe s'est permis de chanter :

Abonnés de l'Opéra-Comique,
Abonnés du sublime Opéra,
..... ique,
Abonnés de l'Opéra-Buffera, etc,

Il fallait substituer le mot *habités* à la qualification d'abonnés; la poésie du couplet eût perdu sans doute, mais la pureté du langage de coulisses eût été satisfaite dans son exigence, qu'elle pousse très loin, comme chacun sait, en matière de vaudeville et de mélodrame.

Dans les théâtres des départemens il y a des abonnés; MM. les militaires de tous grades aban-

donnent par mois un jour de leur paie en échange de leurs entrées à la comédie. Aussi, il n'y a pas un caporal à qui *Lucrece Borgia* n'ait coûté de cinq à sept sous.

Accessoires (Garçon d'). — Employés chargés de veiller aux objets de détail, nécessaires à la représentation. En l'absence du régisseur, ils donnent le coup de fouet quand une chaise de poste arrive, ou tirent dans la coulisse le coup de pistolet, quand le criminel repentant annonce au public « qu'il va s'arracher une existence qui n'a » plus de charmes, puisqu'elle lui devient odieuse » depuis qu'elle est flétrie par l'infamie et trou- » blée par le remords. » Le garçon d'accessoires souffle encore dans un grand tube les matières inflammables colorées qui donnent une lueur rouge, verte ou bleue, dans les scènes infernales.

Actionnaire. — Lisez dans le Dictionnaire de l'Académie, les mots *Dupes*, *Jobards*, *Compte de retour*.

Il fut un temps où l'administrateur du théâtre Saint-Martin, surchargé de frais énormes, eut l'heureuse idée de jouir du talent de Potier en intéressant l'acteur aux bénéfices de l'exploitation. Le père Sournois devint actionnaire, mais, de compte fait, quand il vit que la participation au lieu de rapporter emportait, il déclara qu'il était las des grandeurs, et réclama le modeste titre de pensionnaire. Les directeurs n'ont pas renouvelé l'épreuve depuis ce temps.

Acclamations. — Chez les Romains, il y avait trois sortes d'acclamations ou d'applaudis-

semens. La première s'appelait *bombi*, parce qu'ils imitaient le bourdonnement des abeilles.

La seconde était appelée *imbrice*, parce qu'ils rendaient un son semblable au bruit que fait la pluie en tombant sur les tuiles.

Et la troisième se nommait *testæ*, parce qu'ils imitaient le son des coquilles et des castagnettes.

D'où il faut conclure que, pour être bon claqueur chez les peuples anciens, il fallait être un excellent ventriloque. Aujourd'hui il suffit d'être un parfait boxeur.

Affiche (Faire l'). Dans le silence du cabinet de la régie, voyez cet homme plongé dans une profonde méditation. On dirait le philosophe Volney assis sur les ruines de l'antique Tadmor : c'est le directeur d'un théâtre qui calcule l'effet que doit produire l'affiche du lendemain. Il y a deux effets physiques dans ce morceau de papier collé sur le mur, il agit sur les masses des curieux, tantôt par *attraction*, tantôt par *répulsion*. C'est donc un art bien utile que celui de la composition d'une affiche.

L'homme à qui je reconnais le plus grand talent pour faire l'affiche, est un directeur ambulant qui, après avoir engagé le spirituel improvisateur Eugène Pradel, à donner une séance dans une des contrées les moins civilisées de la Saintonge, avait cru faire une vive impression sur les habitans en faisant ainsi l'annonce de l'affiche :

Il vient d'arriver en cette ville

UN NAIN

Provisateur.

Qu'on juge de la surprise des spectateurs en voyant entrer en scène un gaillard de cinq pieds six pouces.

Il fut fort difficile de calmer les esprits.

Les affiches observent entre elles un certain rang. Celle de l'Académie royale de musique les domine toutes ; les théâtres secondaires se rangent au-dessous, comme par respect. L'afficheur est un maître de cérémonies, qui fait ranger le long des murs ces annonces parlantes.

Il devrait bien exister entre les directeurs des théâtres de vaudevilles, un pacte par lequel ces messieurs renonceraient à l'habitude de lutter de dimension dans leurs affiches. Il est temps que cet abus cesse, d'abord par économie de timbres, puis ensuite parce que les murailles ne présenteront bientôt plus assez de surface aux vastes placards des représentations.

Agens dramatiques. — Négocians qui font la traite des comédiens. On trouve chez eux : bureau de placement, des Agamemnon, des Oreste, des Jeanne-d'Arc ; ils tiennent assortiment complet de gestes, d'entrechats, de roulades ; ils expédient pour la province des Antony, des Marie Tudor et font le change de place, moyennant prime de dix ou vingt pour cent, payable d'avance.

Agens dramatiques. — Percepteur de la taxe que les directions paient aux auteurs pour leurs ouvrages. C'est chez l'agent dramatique que se traduisent en écus *Antony* et *la Femme à deux maris* ; les *Deux Gendres* et *le Tyran peu délicat* ; les lazzi de Bouffé et les sentences de

M. Marty ; les duos de *Robert-le-Diable* et les coups de fusil du Cirque-Olympique ; les bouffonneries d'Odry et les balancemens de Taglioni la Sylphide. C'est là que se résumant en francs et centimes M. Victor-Hugo et M. Brazier ; Arnal et M^{me}. Cinti Damoreau. C'est là que se matérialise et se réduit en lingots ce vaste univers dramatique qui renferme tant d'intérêts grands et petits , tant d'agitations et d'intrigues , tant d'hommes et de choses , depuis le grand Opéra jusqu'aux Funambules inclusivement ; depuis le théâtre de M. Comte jusqu'à la scène où chante Rubini ; depuis l'auteur de *Louis XI* et *des Comédiens* , jusqu'à *l'homme de lettres* qui vint lire un jour à l'un des comités de lecture de Paris , un ouvrage commençant par ces mots : *Le théâtre représente un arbre au milieu d'une forêt.*

Agrément (Avoir de l') — Terme de coulisses pour signifier l'action d'être applaudi.

Il est des artistes qui ont couru toute leur carrière avec de l'*agrément*. D'autres n'ont eu qu'un *agrément* passager : d'autres encore n'ont pas eu d'*agrément*.

Notre Talma n'a pas toujours eu de l'*agrément* dans la *Partie de chasse d'Henri IV* : le silence le plus obstiné traduisait l'arrêt du public. M^{lle}. Mars n'a pas eu d'*agrément* , en voulant s'initier prêtresse de la muse tragique.

Les vaudevillistes qui font des feuilletons , ont toujours de l'*agrément* dans les journaux.

Les marchands d'onguent , de pilules et de cosmétiques ont aussi à prix fixe de l'*agrément* dans les journaux.

Allocution. Voltaire s'avisa plus d'une fois, aux représentations de ses ouvrages, d'apostropher le public avec plus ou moins de succès. Morand, auteur de l'*Esprit de Divorce*, ne se fit pas scrupule d'employer le même moyen. Après la représentation de son ouvrage, il parut, et dit au parterre : « Messieurs, il me revient qu'on trouve que le principal caractère de la pièce n'est point dans la vraisemblance, tout ce que je puis avoir l'honneur de vous dire, c'est que c'est la copie très exacte, quoiqu'affaiblie, de ma belle-mère; si vous voulez vous en assurer, voici son adresse. Et il jeta dans le parterre un grand nombre de cartes. L'assemblée ne pensa plus à contrarier le succès.

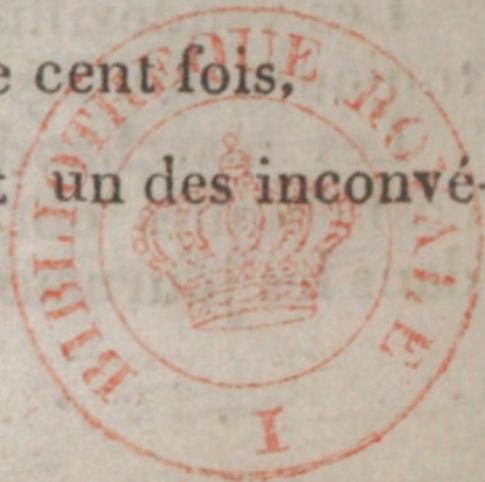
Baron, âgé de 75 ans, ayant excité le rire dans le personnage de Rodrigue, du *Cid*, s'avance sur le bord du théâtre, et dit :

« Messieurs, je m'en vais recommencer pour la troisième fois, mais je vous avertis que si l'on rit encore je quitte le théâtre, et je n'y remonte de ma vie. » Il continua son rôle, et le silence fut exactement gardé.

De nos jours, Dorvigny, auteur d'un grand nombre de parades, s'avance vers le public qui sifflait une de ses comédies, et dit avec une franchise un peu brutale. « Je vous ai fait avaler plus de vingt pièces plus mauvaises que celle-là, et il faut bien que vous la preniez; vous vous y ferez. »

La pièce se releva et fut jouée cent fois,

Amour. — La galanterie est un des inconveniens de la profession d'actrice.



Annnonce (Faire l'). — Vieil usage que nos mœurs ont conservé avec toute sa burlesque mise en scène, son langage emphatique, ses quatre saluts d'étiquette ; en règle générale, les régisseurs ne doivent faire l'annonce que dans le cas de catastrophe, d'évanouissement ou de fugue, mais après un succès, c'est à l'artiste qui a pris la plus grande part à la victoire que doit appartenir le droit de proclamer le nom du vainqueur. Avant la révolution, l'annonce du spectacle du lendemain se faisait chaque soir sur le théâtre. Les comédiens se sont dérochés à cette servitude journalière. L'usage des complimens de clôture et d'ouverture a tenu un peu plus long-temps ; mais enfin il a disparu à son tour, et maintenant le spectateur est quitte de ces comptes rendus qui avaient toujours la modestie d'un discours de réception académique, et l'humilité d'un gérant qui demande de l'argent à ses actionnaires.

Anges. — Les pièces historiques ont tué, même au boulevard, le répertoire sacré ; au bon vieux temps des *Machabées*, du *Sacrifice d'Abraham*, et du *Passage de la Mer rouge*, l'emploi des anges était vivement recherché : tous les enfans au-dessous de sept ans pouvaient entrer dans cette légion aérienne, qui traversait le théâtre au moyen d'un fil de fer attaché sous une aîle de carton. J'ai vu dans l'emploi des anges, Elisa Jacops, Adeline, du Gymnase ; Eléonore, de l'Ambigu ; Mme. Vautrin, des Variétés.... C'était avant la révolution de juillet.

Argot. — On lit dans les mémoires de Dumesnil : « De mon temps les comédiens avaient un

argot qui leur était particulier. Pour demander combien paie-t-on pour entrer à la comédie? on disait: *Combien refile-t-on de logagne pour allumer la boulevetade?* La troupe s'appelait *la banque*. Pour demander: Celui qui est à côté de vous est-il un comédien? on faisait ainsi la question: *Le gonze qui est à votre ordre est-il de la banque*. Si l'interrogé voulait répondre négativement, il disait: *Non, il est lof comme le roboin*; ce qui signifiait: il est profane comme le diable. Ce dialecte était très abondant, il comprenait à-peu-près tout ce qui peut se dire en français. Préville le jargonnait à merveille.

Article (Faire l'). — Terme de journalisme. Faire l'article à un théâtre, c'est avoir sous sa férule ou devant son encensoir le *personnel*, le *spirituel* et le *matériel* d'une exploitation théâtrale. Avant, pendant et après la première représentation, l'auteur et le directeur se demandent *qu'est-ce qui fait l'article*. Alors, espérance ou crainte, joie ou terreur, suivant le plus ou moins d'influence que les prévenances, les billets de spectacles, les offres de loges, les invitations à dîner acquièrent sur telle ou telle plume de notre époque, des Geoffroi et des Fréron.

Avant-Scène. — Trébuchet où les étourneaux viennent se prendre.

Avoir de quoi. — Terme de conversation familière qui formule l'état de fortune dans lequel se trouve une actrice, une danseuse, ou une figurante qui a des revenus périodiques et éven-

tuesl indépendamment de ses appointemens au théâtre. Nos danseuses, en règle générale, ont de quoi en revenant de leurs voyages à Londres.



Bailli. — Emploi d'ancienne comédie dont la désignation n'est plus employée que dans les théâtres des départemens, où l'on connaît encore les Cadet-Roussel et les Jocrisse.

Baignoires. — Cage obscure où les tourtereaux roucoulent.

Balcon. — Succursale des avant-scènes pour les Saint-Preux qui n'ont pas trouvé de place pour voir de près les Héloïse de coulisses.

Au Théâtre-Français, on appelle le balcon le *portier des incurables*. C'est là que se réfugie l'opposition ultra classique des vieux amateurs.

Ballets. — Les anciens avaient porté cet art à un degré de perfection que nous n'avons pas encore atteint dans tout son ensemble. Batyle,

Pylas et Hilaros partagèrent Rome en factions théâtrales. Les historiens, en rendant compte des vifs transports que ces pantomimes excitèrent, disent qu'ils faillirent allumer une guerre civile.

Noverre est le premier en France qui ait raisonné la danse ; il chassa les *perruques noires*, les *paniers*, les *tonnelets*, et des tableaux historiques ou gracieux ont succédé aux caricatures. Depuis quelques années, on sait quels progrès le talent des Coulon, des Aumer, des Gardel a fait faire à l'art chorégraphique.

Bande sur l'affiche. — Tantôt c'est un signe d'incident sur lequel la prudence ni le zèle ne peuvent rien. Tantôt c'est l'indice d'une surprise agréable pour le lendemain ; quelquefois c'est un piège grossier pour faire croire à la prochaine apparition d'un ouvrage enrichi de décors et soutenu par les prestiges de la mise en scène ; et parfois aussi c'est un avertissement public de la pénurie de la caisse et de la rébellion du peuple comédien.

Bâton de Régisseur. — La civilisation court au galop. Les vieux usages tombent les uns sur les autres. Maintenant sur la plupart de nos scènes, le rideau se lève au bruit de la sonnette ; mais au bon temps du mélodrame à bottines rouges, de l'Opéra sans trompettes ni tamtam, c'étaient les trois coups d'un énorme gourdin, qui frappait solennellement le sol théâtral avant l'ouverture. Comme le cœur était plein de ce son, comme

L'oreille était attentive. Les profanes qui se trouvaient sur la scène fuyaient dans les coulisses, emportés par les flots de duègnes, de figurantes et de tyrans qui se mettaient à l'écart. Le gendarme lui-même était ému et perdait son équilibre, quand il arrivait que le régisseur donnait trop vigoureusement le signal d'usage. A la Gaité on frappe encore les trois coups. Le Marais n'est pas inconstant comme la Chaussée-d'Antin. Honneur à l'administration conservatrice des mœurs publiques d'un arrondissement.

Bénéfice (Représentation à). — Le tableau du Bénéficiaire, tracé de main de maître, par Théaulon, n'a rien laissé à expliquer sur ce mot. Une représentation à bénéfice dans certains théâtres se traite de gré à gré avec l'administration. Le directeur prend tout, il laisse le reste au bénéficiaire.

Billets gratis. (2 places.)

Droits des pauvres. 2 fr.

Un petit banc, impôt d'ouvreuse. 50 c.

Un bouquet de roses ou de violettes, impôt de galanterie. 1 fr. 50 c.

Une boîte de boules de gomme, préservatif contre les vapeurs du gaz. 75 c.

Le Journal l'*Entr'acte*, ou *Vert-Vert*. 15 c.

Prix d'un billet gratis. 4 fr. 90 c.

Biographie. — La malignité publique a toujours été avide des anecdotes de la vie privée des comédiennes. Je ne sais qui a dit : « L'histoire de

la vie privée des actrices a la publicité de l'histoire romaine. » De tous les temps, des pamphlétaires ont spéculé sur ce penchant du lecteur au scandale. La célèbre Clairon a eu, dans ses premières années, la douleur de voir ses actions les plus innocentes travesties dans un petit roman obscène, qui eut dix éditions. Pendant la révolution, la *Revue des auteurs vivans, grands et petits*, continua cet exemple de publicité honteuse. Dans ce libelle, Joseph Chénier était déchiré d'autant plus cruellement, que les détails qui lui étaient personnels avaient rapport à la mort de son frère, dont une faction l'accusait d'être l'auteur.

De nos jours les biographies théâtrales ont eu quelque vogue, quand elles ont été rédigées avec malignité, sans aigreur, et quand les faits faisaient sourire le lecteur, sans ulcérer le cœur des héroïnes; mais la pudeur publique a fait justice des publications où l'obscénité des faits le disputait à la trivialité du style et à la fausseté des anecdotes.

Blanc. — Cet éclat emprunté dont personne n'est la dupe, grossit et jaunit la peau, éteint et cercle les yeux, absorbe la physionomie, et fait disparaître la précieuse mobilité des muscles. La terreur, la suffocation de la rage, les éclats de la colère, les cris du désespoir peuvent-ils s'accorder avec un visage plâtré sur lequel rien ne peut se peindre. Avis à qui voudra l'entendre.



Cabale. — Milice exercée au pugilat, machine à sifflet et à claques, armée offensive et défensive, levée et soldée par l'amour-propre et la sottise. Comme les régimens suisses, elle est dévouée à qui la paie, tire avec plus ou moins de dévouement suivant le tarif.

Dans un siècle où le goût est formé, les cabales ne font de mal aux auteurs qu'un moment. Jamais un bon ouvrage n'y a succombé.

La cabale en faveur des talens médiocres ne leur est pas plus avantageuse, elle les soutient pendant quelques jours, mais ils retombent avec elle; et à la longue rien ne peut empêcher l'opinion publique d'être juste et de marquer à chaque chose le degré d'admiration, d'estime ou de mépris qui lui est dû.

Cabaleur. — En 1814, le soldat du lustre avait pour consigne de crier quand on sifflait, à *bas les bonapartistes*; pendant les *cent jours*, il disait à *la porte les royalistes*; en 1815, à *bas les fédérés*, puis à *bas les jésuites*; depuis juillet 1830, l'homme qui siffle est appelé *gendarme*, *chouan*, *carliste*, *henriquinquiste*; la consigne change, les miliciens restent.

Cabotin. — Terme de mépris qui s'adresse à l'artiste sans renom ou sans ressource. Le cabotinage est aussi la basse diplomatie de coulisses; cabotiner c'est faire des affaires théâtrales comme

certains courtiers font des affaires de bourse : écouter aux portes d'un comité pendant qu'un confrère lit son drame, et porter au théâtre voisin l'idée de l'ouvrage qu'on vient de surprendre ; mendier ou acheter des tours de faveurs, monter une cabale contre un ouvrage, tout cela est du cabotinage. L'acteur qui, aux environs de Paris, emprunte l'habit d'un sous-préfet pour jouer *Mithridate*, et le châle de la femme du notaire, pour draper Orosmane, est un cabotin ; un cabotin parle toujours de l'art et reste cependant l'homme de la nature ; il vit sans habit, sans chapeau et sans bottes ; son estomac doit être élastique ; comme le dromadaire il fait souvent de longues caravanes avant de prendre de la nourriture.

Camarades. — Rapprochés par l'âge, la gaieté et l'amour de notre art, mes camarades et moi vivrons toujours ensemble. Nous étions les uns pour les autres un juge sévère ; souvent nous nous moquions entre nous de nous-mêmes ; nous nous fâchions sans ménagement de nos gaucheries, de nos maladresses, soit dans les gestes, soit dans le débit, et lorsque l'un de nous avait aperçu dans l'autre quelque mouvement d'une vérité frappante, il le serrait tendrement dans ses bras.

Cette peinture de l'âme des artistes en rivalité ne trouverait personne en France qui crût à sa vérité. Hâtons-nous de dire que les émules dont nous parlons sont trois comédiens allemands : Beil, Buck et Iffland (Voir les *Mémoires* de ce dernier). En France, les camarades de coulisses ne sont pas frappés à ce type.

Canon. — *Soldats, vous êtes Français, votre chef est Français, nous sommes tous Français, la France nous regarde; en avant, le canon gronde...* Style de mimo-drame qui se traduit ainsi : trente figurans courent sur une montagne de carton, pendant qu'un garçon de théâtre frappe à tour de bras sur une grosse caisse suspendue dans les coulisses.

Célibat. — Dans l'état de célibat, les dames artisies enceintes n'ont aucun droit aux appointemens. (*Extrait des actes d'engagement.*)

Censeur. — Il viendra un temps où l'on refusera de croire que cette famille de monstres ait existé sur la sphère dramatique. Les actes de stupidité de la défunte censure sont encore présents à la mémoire du peuple de coulisses. Un vaudevilliste avait fait servir à un voyageur une salade de *barbe de capucin*; le Procuste littéraire envoyait un gendarme ordonner au directeur de *changer de salade*. Dans un mélodrame, un personnage disait à sa femme : tu me cherches *Castilles*? C'est une allusion à l'*Espagne*, s'écriait le censeur, et le mot innocent était rayé. Le gaz hydrogène, lui-même, avait été mis à l'index : le gouvernement avait pris fait et cause pour la chandelle dans cette querelle, en faveur des épiciers; il fut fait défense expresse, au directeur de la Porte-Saint-Martin, de laisser chanter un couplet qui se terminait ainsi :

Et près du ciel par un coup de fortune,
Si l'on peut mettre un chimique appareil,
Bientôt le gaz éclipsera la lune,
Et pour la nuit nous aurons un soleil,

Aujourd'hui la censure se fait à l'amiable et par transaction. C'est moins brutal, et voilà tout.

Chanter. — On peut diviser les tragédiens en trois classes, relativement à la diction : celle qui chante, celle qui crie, celle qui parle. Le lecteur rangera, comme bon lui semble, chaque artiste dans la catégorie qui lui convient.

Circonstance (Pièce de). — Sous l'empire, l'argent du trésor payait une pièce de circonstance jusqu'à mille écus. La restauration réduisit à 500 fr. la taxe due au patriotisme des vaudevillistes. Souvent Charles X n'a jeté qu'un sac de cent écus devant les goules littéraires. Louis-Philippe ne leur a pas donné de pâture. Il y a une note bibliographique que M. Beuchot a oublié de consigner dans les Annales de la Librairie; elle est relative à un vaudeville, composé pour la naissance du roi de Rome; il a été payé par Napoléon; revérni sous la restauration, à l'occasion de la naissance du duc de Bordeaux, il a été payé de nouveau par la duchesse de Berry, et offert, en troisième main, à Ferdinand, roi d'Espagne, lors de la naissance de sa fille; l'auteur a reçu sa troisième lettre de congratulation en levant sa troisième contribution,

Les hommes à couplets, comme dit lord Sunderland-Bouffé, trouvent toujours *l'ivresse et l'allégresse*, pour rimer avec *le peuple qui se presse...* sous tous les régimes.

Claquet. — Un auteur a dit que le battement des mains était la langue et la monnaie habituelle des Parisiens. *Ils claquent* pour les prin-

ces, quand ils paraissent et saluent ; *ils claquent* à l'apparition d'un acteur aimé ; *ils claquent* pour un beau vers ; *ils claquent* ironiquement quand la pièce les ennuie ; *ils claquent* quand ils demandent impérieusement l'auteur ; *ils claquent* pour Rossini et font plus de bruit que tous les instrumens de l'orchestre ; *ils claquent* au tribunal, dans les séances académiques et à l'église ; enfin, le Français *babille avec les mains* plus qu'aucun autre peuple de la terre n'a babillé avec la langue.

Conservatoire. — Cage où l'on élève des canards qu'on nous vend pour des rossignols.

Collaborateur. — Associé par moitié, par tiers ou par quart, dans une branche quelconque du commerce théâtral. Il y a des collaborateurs qui paient leur mise de fonds en couplets, en calembourgs. D'autres, dans une association, ne fournissent que les plumes, l'encre, le papier et le fil qui attache le manuscrit. Ce dernier genre de collaborateur est reconnaissable sur l'affiche. Son nom est toujours le premier, et précède celui de ses confrères. C'est le haut pas accordé à la sottise ou à l'opulence, par la modestie ou la misère.

Il y a des collaborateurs qui achètent ce titre, d'autres le possèdent par le seul fait de leur existence ; ils naissent collaborateurs, comme on naissait naguère pair de France. Rêvez-vous un sujet d'opéra-comique, ils vous prouvent qu'ils l'ont rêvé avant vous ou avec vous. Empruntez-vous aux Mémoires du temps une anecdote que vous traduisez en couplets, vous trouvez ces *goules* théâtrales sous l'urne du comité de lecture. J'ai connu un vaudevilliste qui devenait collaborateur

de fait, toutes les fois qu'on avait pensé à un ouvrage devant lui. Un jour, je sortais du cabinet d'une administration dramatique, convaincu que la pièce que je venais de lire était de moi seul ; l'homme en question m'aborda, me sourit, me prit la main et me dit : *notre pièce est reçue à l'unanimité*. Huit jours après je le trouvai chez l'agent de perception qui touchait *nos droits*.

Combats. — On lisait sur les affiches, dans le bon temps du mélodrame : La pièce est *ornée* de combats. Maintenant le monopole des batailles est passé au Cirque-Olympique qui n'a laissé aucune concurrence possible, et les armées de mélodrames ont été licenciées, et ont porté dans leurs foyers leurs souvenirs de la *Bataille de Bovines* et du *Maréchal de Luxembourg*.

Comédie bourgeoise. — Un cordonnier, amateur de théâtre, chaussait le cothurne tous les dimanches. Il s'était brouillé avec le garçon chargé des accessoires. Celui-ci devait pourvoir la scène, au cinquième acte, d'un poignard, et le poser sur l'autel, par une vengeance maligne il y substitua un *tranchet* ; le prince, dans la chaleur de la déclamation, ne s'en aperçut pas, et voulant se donner la mort à la fin de la pièce, il empoigna, aux yeux des spectateurs, l'instrument qui lui servait à tailler sa marchandise. Qu'on juge des éclats de rire qu'excita ce dénouement anti-tragique.

Comédien. — « Eh ! mon ami, s'écriait Voltaire à Lekain, avant ses débuts, croyez-moi, jouez la comédie pour votre plaisir ; mais n'en

faites jamais votre état ; c'est le plus beau, le plus rare et le plus difficile des talens. »

Commission des auteurs dramatiques. — Avant la révolution de 89, l'art, le public et les acteurs étaient sous le joug des gentilshommes de la chambre; amoureux de ce singulier despotisme, ces seigneurs l'exerçaient sans titre légal, mais la régence des princes et princesses des coulisses était pour eux une affaire de parti aussi chaude que s'il se fût agi de la conservation de leurs fonctions à la cour. Les droits des auteurs étaient alors incertains, flottans, subordonnés en tout point au caprice et à l'avidité. Les auteurs se rassemblèrent en corps pour exposer leurs droits et les faire valoir. Beaumarchais fut l'orateur, mais cette union n'amena aucun résultat. Les gens du monde dirent: *Le corps dramatique n'aura pas l'esprit des savetiers assemblés*; la prédiction s'accomplit, et le corps fut dissous. La révolution arriva. L'empire, qui envoya des décrets de Moscou sur les théâtres, fixa quelques bases bien variables, entre autres, les droits des auteurs; la restauration eut bien autre chose à veiller qu'à des intérêts littéraires. Enfin ce n'est que depuis quelques années que la pensée d'une association pour veiller aux droits communs, a reçu son exécution. La commission dramatique, composée de quinze membres élus en assemblée générale, veille à l'observation des traités entre les directeurs et les auteurs; elle élargit la base des conventions, et prépare, par des décisions et des travaux, la stabilité des transactions et le bien-être à venir des auteurs dramatiques.

Comparses. — Soldat de tous les pays, de toutes les religions, de toutes les opinions, qui fuit ou poursuit, sabre, étrangle, assomme, empâle, ou bien est sabré, étranglé, assommé, empâlé, moyennant huit ou neuf sous par jour. Le comparse fait au plus juste prix les diables, les rois et les ours. Le train de derrière du chameau ou de l'éléphant rentre dans ses attributions. Le comparse qui a joui d'une renommée presque européenne, est le nommé Laffite, des jeux Gymniques; dans nos temps modernes, Ferin, du Cirque-Olympique, a eu aussi des jours d'illustration. C'est l'homme qui reçoit mieux un coup de fusil ou un revers de sabre; on le surnomma le *Talma* des soldats blessés.

Composition du spectacle. — Jusqu'en 1722 l'usage était de jouer *seules* les pièces nouvelles, et de n'y joindre les petites pièces qu'après les huit ou dix premières représentations. L'auteur de *Romulus* fit jouer une petite pièce dès la première représentation de sa tragédie, et cet exemple a été suivi par les auteurs, qui souhaitaient tous que cet usage fût établi; mais aucun ne voulait commencer, de crainte de donner une mauvaise idée de sa pièce dès la première représentation.

Confident tragique. — Arnal a fait son début, dans la carrière théâtrale, par l'emploi des confidens dans un théâtre de société. Il raconte qu'un jour Manlius, en le regardant, lui rit au nez; c'est ce qui lui révéla sa vocation.

Contremarque. — Carton-monnaie d'une valeur idéale. Taglioni, Mars, le tiennent en

hausse; devant certains théâtres il est en baisse, quelquefois on le donne comme carte d'indigence.

Cor (Trois sons de). — C'est le signal inévitable de rassemblemens pour les brigands de l'école classique du mélodrame. Dans les œuvres de M. Guilbert de Pixérécourt, il y a toujours un M. Paolo qui donne à minuit trois sons de cor, près *des roches noires de la citerne*; quand le mélodramaturge ne peut pas placer ses *roches noires ni sa citerne*, il fait donner ses trois sons de cor par les *montagnards de la grotte terrible qui descendent dans la plaine, par le sentier tortueux de l'ermite*.

Coryphée. — Le Dictionnaire de l'Académie définit le coryphée le chef d'une secte. Les Nayades, les Dryades, et tout l'essaim dansant et chantant de nymphes de l'Opéra, sont donc des chefs de secte, et le principal dogme de leur religion est l'amour du prochain.

Costumes. — Ce ne fut que vers 1760 que les comédiens s'avisèrent de faire quelques recherches sur la vérité du costume, et de prendre à peu près les personnages qu'ils représentaient. Mais l'esprit de routine mit de longs et puissans obstacles à cette amélioration.

« J'ai vu dans ma jeunesse, dit Lekain, Jocaste et Agrippine en grand panier, un corps de robe busqué, la tête coiffée d'un chignon, pommadée et poudrée à blanc. J'ai vu dans la tragédie de *Zuma*, un jeune sauvage enjuponné, le tonnelet à la ceinture, une massue à la main, et les cheveux poudrés épars sur les épaules. »

Talma, et un peu avant lui Saint-Prix, ont fait de grands efforts pour établir l'exactitude des vêtemens. L'amitié qui unissait Talma et David facilita ce travail auquel notre grand tragédien se livra avec un soin scrupuleux.

La transition ne fut pas brusque dans la métamorphose des vêtemens. Il y eut un moment où ils tinrent de l'antique et du moderne. On adopta le cothurne, mais on garda la poudre; Orosmane mit une pelisse turque, mais longtemps encore il garda la perruque de Louis XIV, et les gants blancs franges d'or. Corneille, Racine et Voltaire n'ont jamais eu le plaisir de voir jouer leurs ouvrages autrement que sous des habits modernes. Oreste, César, Horace, Cinna étaient travestis en courtisans français, mais on ne songeait pas à rire de ces travestissemens. On y était accoutumé.

De nos jours les comédiens ambulans ont fait souvent rétrograder le costume par nécessité plus que par ignorance. J'ai vu jouer dans le Cantal Mithridate avec un vieil habit de sous-préfet; il est vrai que le même acteur avait joué dans le Poitou le *vieux papa* avec la tunique romaine arrangée en robe de chambre.

Coterie.—Compagnonage littéraire, sainte alliance d'écrivains de théâtre; il y a telle scène sur laquelle Molière, s'il était de notre monde théâtral, ne parviendrait pas à faire représenter *Tartufe*, à moins d'être affilié à une vente des carbonaris de coulisses.

Coulisses.—Acteurs, décorations, jeu théâtral, comme tout cela est beau, noble, brillant dans

son point de vue. Si vous tenez à l'illusion, ne franchissez pas la porte des coulisses. Dans le sanctuaire, Orosmane a un catarrhe; Zaire fait des calembourgs de compte à demi avec son per-ruquier; l'ingénue consulte le docteur, et dit en souriant au directeur, qu'elle aura bientôt besoin d'un parrain. Le père noble boxe avec un lampiste qui a laissé tomber un godet sur son habit à la française; et de tous les côtés des rouages, des poulies, du plâtrage, des lampions fumeux, des patrouilles de pompiers. Abstenez-vous, sous peine de la perte de vos plaisirs, de la vue anatomique de nos chefs-d'œuvre.

Coulisses. — Derrière du paravent où l'on voit le Polichinelle sans culotte, la Colombine sans fard, et les sceptres et les couronnes pêle-mêle avec les masques d'Arlequin et les queues de Jeannot. Revers en alliage d'une médaille d'or. Friperie où l'on étale tout ce qui est vieux, et bazar où l'on ne vend que du faux.

Critique. — On a dit autrefois :

La critique est aisée, et l'art est difficile.

Mais, Dieu merci, depuis qu'on se fait artiste comme on s'établit boucher ou marchand de beurre, c'est l'art qui est devenu aisé et la critique difficile. Cependant, grâce aux concessions que l'esprit littéraire a faites aux mœurs commerciales, l'artiste trouve dans le journaliste :

Un admirateur qui l'encense

A raison de cinq francs par mois.



Danseuse. — Bipède aérien, qui saute en naissant dans l'atmosphère de la Gaité ou de l'Ambigu-Comique, fait un bond à la Porte-Saint-Martin, et une cabriole à l'Opéra : ce petit être, moins difficile à attraper qu'à fixer, s'ap-
privoise et semble manger de préférence dans la main des banquiers et des diplomates.

Déclamation (Ecole de). — Etablissement orthopédique ; au moyen d'un mécanisme ingénieux, le propriétaire de l'établissement vous enseigne la marche et le geste.

Dissimulons. — Mot sacramentel du vieux mélodrame. C'est un effet toujours certain dans la bouche du traître. « Venez, jeune fiancée, disait M. Tautin, venez, que je vous conduise auprès d'une mère chérie. » Le scélérat accompagnait cette phrase doucereuse d'un doux regard de l'œil gauche ; mais son œil droit roulait dans son orbite, et, d'un organe sourd l'hypocrite disait : « dissimulons. » Ce qui signifiait que la jeune fiancée allait être enlevée, empoisonnée ou étranglée, suivant les us et coutumes de l'endroit. Dissimulons, disait avec un sourire amer M. Frénoy ; et au moment de commettre un assassinat, il dansait une barcarole au son des castagnettes. C'était le bon temps.

Domaine public. — Droit de propriété légitime comme les fortunes faites, l'arme au poing sur la grande route. (*Voir Hérité littéraire.*)

Droit des pauvres. — L'administration des hospices, supposée pauvre, doit vivre à la charge de l'administration théâtrale, supposée riche : voilà comme les faiseurs de lois ont raisonné. Mais les payeurs d'impôt ont dit : si le riche doit au pauvre, c'est l'Hôtel-Dieu qui doit aux théâtres, et non les théâtres à l'Hôtel-Dieu. Donc les théâtres ne sont pas débiteurs, mais créanciers ; et en mettant la chose au plus juste, ils ne sont ni débiteurs, ni créanciers, et de par la loi ils ne feront pas aumône. L'affaire en est là, le papier timbré cherche à battre en brèche la loi fiscale qui ruine les exploitations théâtrales.

Duègne. — C'est l'anneau qui joint la chaîne de la génération théâtrale passée à la génération théâtrale présente. La tête d'une duègne est un dépôt des archives de galanterie et d'anecdotes d'avant-scène pendant un demi-siècle. C'est un bureau de renseignemens où l'on trouve l'art de vérifier les dates en amour. J'ai connu une duègne qui avait la liste de tous les soupirans de coulisses. Elle savait le chiffre approximatif de la somme mise en circulation pour les soupirs ; elle avait calculé que le ballet de l'Opéra consommait plus de douze mille bouteilles de champagne par mois, et que les amoureuses de l'Ambigu absorbaient par année plus de dix-neuf cents aunes de pâte ferme, et dix mille boisseaux de marrons.



Entr'actes. — C'est le moment de reprendre haleine, c'est le relai des acteurs et du public; pendant ce temps-là le chameau de la caravane se mouche, le tyran de mélodrame offre une prise de tabac à sa victime, les nayades, les dryades et les nappées font le change avec les banquiers; le chanteur file des sons; l'acrobate met du blanc à son soulier, l'amoureuse met du rouge à ses joues, l'amoureux rassure le contrefort de son mollet, le père noble ôte le tabac de son jabot, et l'ingénue joue avec ses enfans.

Enlever. — Terme de cabale; c'est assurer le succès d'une pièce; c'est obtenir l'ovation pour l'acteur ou pour l'auteur; on enlève un opéra, une tragédie, une comédie, un ballet, un vaudeville, un mélodrame: il faut deux pouvoirs réunis pour bien enlever un ouvrage. D'abord l'acteur enlève la pièce, le chef de cabale enlève l'acteur, puis vient le public qui enlève l'auteur.

Emploi. — Catégorie à l'infini de personnages et de rôles; jadis on disait les Dugazon, les Elleviou, les Philis, les Laruette, les Michaud. Aujourd'hui on dit: les Talma, les Pottier, les Gontier, les Vernet. De tout temps le génie a fait école.



Fée. — Premier rôle d'un enfant de troupe dramatique. Une fée de la taille de deux tiers de mètre et quelques millimètres, soit lutin couleur de rose, ange bleu, sylphe noir avec brodequin, cothurne ou soulier en paillettes ; soit qu'elle porte torche lumineuse ou baguette divinatoire, soit qu'elle descende du ciel sur les ailes d'un dragon, ou qu'elle arrive de l'autre monde sur la queue d'une écrevisse ; une fée enfin, suivant les proportions exigibles dans l'opéra, le mélodrame, ou le vaudeville, est portée sur le budget théâtral aux appointemens de 7 fr. 50 c. par mois. Une fée qui se brise un membre ou est tuée sur place se paie à la famille de 60 à 100 fr.

Feu (Faire). — Terme de la vieille école du mélodrame et de la tragédie, signifiant et exprimant le geste de l'acteur qui marque la fin de chaque phrase d'un coup de talon vigoureusement frappé sur les planches ; l'acteur qui faisait feu à la plus grande satisfaction du public, fut sans contredit le célèbre Tautin. Sa jambe avait le mouvement continuel du marteau frappant l'enclume. Aussi plus d'une fois le pied d'une camarade ou les doigts du souffleur sentirent cet effet dramatique ; Mlle. Adèle Dupuis, sur-

nommée la *fille des larmes*, faisait feu sept ou huit fois dans le cours d'une tirade; aussi l'auteur avait-il soin de marquer d'un F les endroits du rôle où le coup de talon était nécessaire.

Feux. — Haute paie accordée aux compagnies d'élite de l'armée dramatique; les appointemens d'acteur ne semblent aujourd'hui qu'une prime, un pot de vin accordé gratuitement sans que celui qui le reçoit contracte aucune obligation envers celui qui donne. Les appointemens d'acteur sont les pour-boire d'un cocher, et les feux, c'est-à-dire les taxes surnaturelles, représentent le prix de la course dans la carrière théâtrale.

Racontez donc aujourd'hui que la fameuse Dyonisia ne recevait à Rome que quelques pièces d'or; dites donc que Roscius se contentait de quelques pièces d'argent pour nourrir son estomac d'homme; rappelez donc à tous les comiques présens et à venir que Tiercelin gagnait à peine aux variétés de quoi renouveler ses guêtres de chasse. On rira de pitié au souvenir de Dyonisia, de Roscius et de Tiercelin. On a calculé que les administrations théâtrales payaient annuellement de 12 à 1,300,000 francs de feux; en d'autres termes: les directeurs font un don gratuit de la somme totale des bénéfices qu'ils récoltent.

Flairer au Foyer. — Faire de la diplomatie auprès des directeurs et des artistes pour obtenir des représentations fréquentes ou nouvelles d'un ouvrage. Voltaire, dévoré de la soif du succès théâtral, était le courtisan le plus assidu des co-

médiens. Mlle. Dumesnil disait : *Il les appelle-rait Monseigneur pour se faire jouer.* Il n'était pas avare des madrigaux ni des hyperboles de la galanterie pour engager les actrices à se faire le plus souvent possible ses interprètes. Il flairait aussi au foyer, le grand homme, auprès de Clairon, comme pourrait le faire aujourd'hui un auteur de vaudevilles qui craint un enrrouement de Mme. Albert ou une bouderie de Déjazet. Il disait en parlant de ses œuvres :

Protége les, Zaire est ton ouvrage,
Il est à toi, puisque tu l'embellis.

Et puis encore :

Ce n'est pas moi qu'on applaudit,
C'est vous qu'on aime et qu'on admire.

Et quel moyen de résister à cette louange. Le lendemain l'affiche annonçait *Zaire*.

Fouet. — Les Athéniens poussaient la sévérité de la discipline théâtrale jusqu'à faire fouetter un acteur qui avait mal joué son rôle. Les exécuteurs des hautes œuvres théâtrales ne pourraient suffire aux arrêts, si cet usage renaissait dans nos temples comiques.



Gargariser (Se) — C'est pour Martin qu'on avait inventé le mot. Il se gargarisait véritablement avec des notes. Depuis on a appliqué ce mot au ronflement guttural que certains acteurs de drame font entendre en prononçant les *r*.

Gourer (Se) — Vieux mot français conservé dans le langage des coulisses.

Une actrice de province se goure quand elle joue Valérie avec un lorgnon suspendu à son cou.

Les actrices de mélodrames se gourent quand elles courent à travers les montagnes avec des petits souliers de satin blanc.

On cite une actrice d'une de nos scènes secondaires qui remplit un rôle de mendiante avec des gants à travers lesquels on voit une bague en diamant.

A la Porte-Saint-Martin, on montre un figurant qui laisse pendre sa chaîne de montre, quel que soit le siècle dont il représente un personnage.

A Chartres, j'ai vu Abraham mettre le feu au bûcher avec un briquet de M. Fumade.

C'est se gourer.

Gourme. — Un proverbe anglais dit qu'un comédien doit jeter sa gourme dans les pro-

vinces comme un jeune cheval dans les pâturages.

Gratter au Foyer. — Un ancien acteur de la comédie italienne, qui avait peu souvent l'occasion d'employer son temps à la scène, s'était créé une distraction, et il grattait les murs du foyer en attendant un rôle; le mot passa dans la langue de coulisses, et maintenant on applique cette expression à l'artiste sans rôle comme à la pièce sans représentation. Nous ne voulons pas dresser ici une liste de proscription, mais il y a en vérité un bon sixième du personnel dramatique qui devrait s'exécuter et se contenter de gratter au foyer.



Habit. — *Mettre l'habit de Fragneau.*

La vanité est une infirmité morale bien curieuse à étudier chez le peuple comédien. L'acteur tombé trouve toujours ses consolations dans la foi robuste qu'il a en son mérite.

Un artiste nommé Fragneau débuta dans l'emploi de Martin; il n'obtint pas de succès, et ne tenta pas une nouvelle épreuve. Plus intrépide, un certain M. Milhès, après un premier essai malheureux, se ravisa dans le rôle de *Frontin du Nouveau Seigneur*; il emprunta l'habit de son

malencontreux camarade. Après son ariette : *A cet air noble et plein de grâce*, le débutant est accueilli par des sifflets. Rentré dans la coulisse, il s'étonna de cette sévérité. Le directeur le console et l'engage à continuer son rôle. La pièce se termine au milieu de la désapprobation générale. Milhès va se déshabiller ; une heure après, il s'approche du directeur : « Je sais maintenant, lui dit-il, pourquoi ils m'ont si outrageusement traité : ils ont reconnu l'habit de Fragneau.

Le mot est devenu proverbe, et maintenant quand on doute du succès d'un acteur, on dit : pourvu qu'il ne mette pas l'habit de Fragneau.

Hérédité littéraire. — Ceux qui défendent l'hérédité des titres, n'ont même jamais pensé à défendre l'hérédité des biens. Vous avez une maison ; quand vous mourrez, elle reviendra à votre fils, à vos parens, à vos amis ; au lieu d'un tas de pierres, ayez les œuvres du génie, nantissez-vous de cent volumes d'esprit, soyez enfin fils, femme, ou frère de Corneille, de Voltaire, de Rousseau, point d'héritage possible pour vous. *Le Cid*, le *Contrat Social*, *Zaïre*, sont, de par nos législateurs, butin dont les écumeurs de la mer littéraire peuvent vivre et profiter. La petite fille de Corneille meurt de faim.

Hoquet Dramatique. — Les deux artistes qui ont eu le hoquet dramatique le plus prononcé, sont l'ancien acteur Frénoy et le cheval régent.

Hortensia (terme de danse). — C'est un temps

couché ; le danseur a presque toujours une position horizontale ; sa tête comme s'il nageait : c'est un mouvement de bascule plus lascif que gracieux.

Hospices (Droits des). — Du temps de Mazarin, on disait des Français : *Ils chantent, ils paieront*. Aujourd'hui la devise est à son rebours, et le fermier du droit des hospices dit : *Ils paieront pour chanter*. Chaque couplet de vaudeville ou romance d'opéra-comique doit sa taxe à l'Hôtel-Dieu. Les directeurs donnent le onzième de leur fortune à l'hôpital beaucoup plus riche que le théâtre. En contraste avec cette levée d'impôt, il n'est jamais venu à la pensée des législateurs de demander une obole de réduction ni de retenue sur les émolumens des administrateurs du bien des indigens.

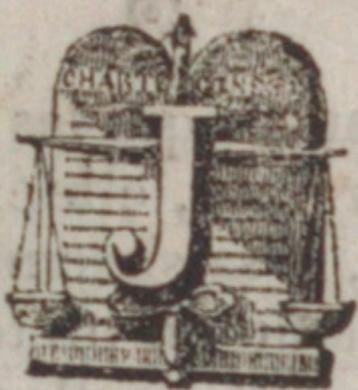


Ingénue. — Emploi qui disparaît du vocabulaire théâtral, parce que le type disparaît de nos mœurs scéniques. Prenez le répertoire du jour ; l'ingénuité n'est plus sur scène ; elle a passé dans la salle. Le marchand de bonnets de la rue Saint Denis est plus pudibond que le personnage le plus timide de la comédie contemporaine. Les pauvres ingénues en verraient de belles, si leur règne existait encore ; des orgies de sacristie, des

saturnales de boudoir, des papes-femmes, des arlequins, des cosaques et des reines, buvant, chantant, trinquant pêle-mêle; l'inceste en vaudeville, le viol en tableau de genre, l'impuissance conjugale en comédie historique: voilà le résumé de nos richesses littéraires. Bon Dieu, que viendraient faire les ingénues dans une telle galère.

Intelligent. — Dire, en parlant d'un acteur, qu'il est intelligent, c'est recommander un peintre en portraits, qui est bon père de famille.

Intime. — La cabale des théâtres est organisée hiérarchiquement. Ce pouvoir a ses lois et sa langue nationale; un chef de cabale, ou si on l'aime mieux, un chef de claques, est un président absolu, avec profit de la vénalité des charges. Entendez-vous sous le lustre ces feux roulans de bravos, ces tonnerres d'applaudissemens; deux ou trois cents Spartiates sont au poste d'honneur. Mais leur dévouement est soumis à un tarif comme celui du canut lyonnais. Tous ne sont pas rétribués selon leurs œuvres, comme dans la hiérarchie saint-simonienne. Quelques-uns de ces Léonidas reçoivent comme salaire de leur enthousiasme, un assignat de coulisses, un billet qu'ils échangent contre une contremarque, et qu'ils peuvent vendre quand le *service* de la pièce est fini; ce billet négociable par permission du chef, se nomme, en style de cabale, *un lavable*. Un autre genre de billet est appelé l'intime; celui-là est donné gratis par le chef au conscrit qui fait ses premières armes. Quand la pièce nouvelle est jouée, le subordonné remet son billet ou intime au chef, qui le vend à son profit.



Jeton. — Les appointemens d'un artiste en renom, forment à peine, aujourd'hui, le quart des taxes qu'il prélève sur les recettes de la direction. L'artiste s'assure d'abord des appointemens; après il spécule sur un congé, qu'il revend presque toujours à son directeur. Quand le chef de l'exploitation a consenti au pacte du congé, l'artiste demande des feux. Nouvelle concession; les feux obtenus, un nouvel impôt se présente sous nouvelle forme, et l'artiste sollicite et obtient un jeton. C'est ainsi qu'un chanteur achète sa maison de campagne avec ses *appointemens*, sa calèche avec ses *feux*, se lance dans les fournitures avec ses *congés* et joue à la rente avec ses *jetons*. Il y a dans la Banlieue trente comédiens qui ont des châteaux: sur le pavé de Paris, dix anciens directeurs sollicitent des places de concierge.

Jeu de physionomie. — Thomas raconte qu'une tragédienne célèbre s'assit dans un fauteuil, et sans proférer une seule parole, sans faire un seul geste, elle peignit, avec le visage seul, toutes les passions, la haine, la colère, l'indignation, l'indifférence, la tristesse, la douleur, l'amour, l'humanité, la nature, la gaieté, la joie, etc. Elle peignit non seulement les passions en elle-même, mais encore toutes les nuances

et toutes les différences qui les caractérisent. Par exemple, dans la crainte, elle exprima la frayeur, la peur, l'émotion, le saisissement, l'inquiétude, la terreur... Sur ce qu'on lui témoignait de l'admiration, elle répondit qu'elle avait fait une étude particulière de l'anatomie, qu'elle savait quels muscles elle devait faire agir, et qu'ensuite la grande habitude l'avait mise en état de faire, pour ainsi dire, agir tous les fils.

Le célèbre Garrick possédait aussi cet art de changer sa physionomie à volonté. On raconte qu'après la mort de son ami Fielding, désirant se faire faire son portrait par Logarth, il arriva un jour dans l'atelier de l'artiste, avec le visage de Fielding, qu'il avait su imiter et peindre à un tel point de ressemblance, que Logarth en fut épouvanté.



Lazari. — C'est le nom d'un Arlequin infiniment leste et amusant, qui exécutait, il y a une trentaine d'années, différentes métamorphoses avec une dextérité surprenante. Il faisait au boulevard du Temple des tours infiniment plaisans. Il improvisait même avec esprit, quoique dans un genre un peu bas.

C'est à son théâtre qu'on a joué *Arlequin ava-*

lé par la baleine, puis, quelque temps après, *la Baleine avalée par Arlequin*.

Le successeur du célèbre Lazari est Frénoy, l'ex-tyran de l'Ambigu-Comique; il n'improvise, ni ne compose; il prend de vieilles pièces, met des titres neufs, et fait lever le rideau. Il y a beaucoup d'auteurs dramatiques qui n'en font pas davantage.

Limonadiers. — Chaque théâtre a le sien. Il y a six théâtres où il se vend des glaces; quatre où on vend de préférence de la bière; au théâtre de Mme. Saqui, on vend du coco; aux Funambules, du sucre de pommes; chez M. Comte, du pain d'épices et des gimblettes; et, dans les théâtres de société le limonadier vend des harengs saurs.

Lire un rôle. — En cas d'événement subit ou d'absence, il est d'usage de faire jouer un rôle le livre à la main. Dans les théâtres de société, il n'est pas rare de voir cinq ou six personnages d'une pièce se présenter comme remplaçans, la brochure à la main. J'ai vu Zaire chez le célèbre Doyen; tous les acteurs, à l'exception d'Orosmane, ayant fait défaut, six amateurs se chargèrent de remplacer la lacune; il arriva même que Zaire laissa tomber sa brochure, Orosmane la releva en disant à haute voix: feuilletiez, la tirade est à la page 8.

Loges. — Il y a deux sortes de loges, celles où les femmes se mettent pour être vues et ne pas voir, et celles où elles veulent voir et ne pas être vues.

Lunettes. — Thibouville, autrefois Colin de

province, avait un jour le rôle de Paul dans l'opéra de *Paul et Virginie*. L'artiste avait la vue très basse, et au grand finale du deuxième acte, *M^{me}. de Latour*, quoique beaucoup plus vieille, étant à-peu-près semblable à Virginie, surtout pour un myope, voilà Paul, qui au lieu de saisir dans ses bras l'amante qu'on veut lui ravir, s'empara de cette bonne *M^{me}. de Latour*, qui au milieu du fracas de la musique et des chœurs lui criait vainement: mais tu te trompes, ce n'est pas moi qui suis ton amante. Le public rit beaucoup. Le lendemain on joua le même ouvrage, et le directeur mit sur l'affiche: afin d'éviter le quiproquo de l'enlèvement de Virginie, Paul portera des lunettes; il réclame l'indulgence.

Lustres. — Le système d'éclairage au théâtre est loin d'avoir atteint le degré de perfectionnement que l'on exige dans l'intérêt des représentations scéniques. On est à la recherche du problème dont la solution serait le moyen d'éclairer les acteurs aussi parfaitement sur le haut de leur stature qu'ils le sont dans la partie inférieure. Dans ce cas, on suit à rebours les lois de la nature, qui a voulu que le front de l'homme fût plus éclairé que le reste de son corps, parce que c'est sur son front que siègent et se manifestent toutes les passions.



Mer. — C'est un élément des plus commodes au théâtre. Le bâton du chef d'orchestre fait à volonté le calme et la tempête. Regardez bien M. Piccini, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, c'est le baromètre infailible. Son bâton est la verge de Moïse : à son moindre geste, le flot se soulève comme un chat qui fait le gros dos ; puis il va de droite à gauche comme le balancier d'un coucou de village. Si le chef de musique sourit en se retournant vers le haut-bois, c'est signe de calme plat, mais s'il jette un œil de courroux sur la tymbale et sur les trompettes à clé, alors tous les élémens se déchaînent, le vent souffle, le flot crie, la terre craque... Depuis le *Banc de Sable* jusqu'au *Monstre*, le chef d'orchestre a fait couler bas plus de soixante frégates, corvettes, bricks ou bateaux pêcheurs. C'est l'homme de France qui entend le mieux le naufrage : on l'a surnommé l'Eugène de l'orchestre.

Monopole. — L'art est devenu marchandise, l'homme de génie ou d'esprit s'est fait commerçant. De là, certaines exploitations théâtrales mises à ferme. Jadis les fermiers généraux entourèrent Paris d'une longue muraille ; de même les accapareurs dramatiques établirent un cordon de douanes qui empêcha long-temps l'esprit de pas-

ser, ou s'il pénétrait, il payait la taxe au bureau.

Tous les théâtres secondaires de Paris ont été tour-à-tour régis par la loi du monopole. Ce n'était pas un seul homme qui fournissait aux besoins de variété du répertoire, mais c'était une compagnie. Elle avait son organisation, son code et ses mystères. Il y avait à cette époque dix vaudevillistes qui gagnaient annuellement de 25 à 30,000 fr.

Aujourd'hui le pactole des coulisses a rompu la digue qui le comprimait au profit de quelques pêcheurs privilégiés; il s'est divisé en ruisseaux, et a fait profiter des parcelles de son sable un plus grand nombre d'individus. Le monopole s'est écroulé. Les affiches de nos théâtres, qui attestent cette révolte de l'esprit littéraire, offrent chaque jour une variété de nouveaux noms. Que des Molière ou des Racine naissent, ils trouveront ouverts les accès du temple. Il y a dix ans, ils seraient morts, inconnus, sur le grabat de Gilbert.

Montagnards. — Dans l'âge d'or du mélodrame, l'Écosse, la Suisse, la Corse, fournissaient le beau type des héros de boulevards. Il fallait alors voir le célèbre Tautin, à l'œil farouche, aux pensées sombres, *descendre par la pente sinueuse de la vallée solitaire*. Il était de mœurs théâtrales alors de porter à la ceinture tout un arsenal de poignards et de pistolets. Frenoy-le-Montagnard avait jusqu'à douze stilets et huit pistolets sur l'estomac, ajoutez à cela le plus souvent deux arquebuses sur l'épaule, sans

doute dans le cas où une raterait ; puis ces hommes de l'époque , vrais tranche-Montagnes , décidaient la liberté d'un peuple en vingt minutes et soixante coups de sabre. L'habitant de la plaine faisait toujours opposition avec le Montagnard ; dans la vallée , point d'héroïsme , peu d'énergie , guère de forces , mais dans la montagne c'était une race privilégiée , elle n'ajustait jamais un aigle ni un tyran sans l'abattre. Un montagnard disait au premier acte : mon pays est esclave ! Au second acte , il s'écriait : mon pays ne sera pas esclave ! Puis au troisième acte , il disait : mon pays n'est plus esclave ! Les feux du Bengale jetaient leur lueur rouge , et le montagnard mourait sous *l'arc-en-ciel de la liberté*. Frenoy et Tautin ont sauvé dix-huit fois l'Écosse , quarante-six fois la Corse et deux cent treize fois la Suisse , qui est sans doute , grâce à eux , un état très libre... comme chacun sait.

Mystère. — Agir avec mystère , en style d'opéra , c'est dire le secret à vingt ou trente personnes qui répètent en chœur :

Agissons avec mystère.

Les trompettes à clés et les tymbales font une rentrée et le chœur crie à perte d'haleine :

Agissons avec mystère.

Deux cents montagnards répondent en couvrant le tamtam de la voix :

Avec mystère ,

Et le rideau tombe.

C'est ordinairement une fin de second acte.



Notables. — Il n'y a pas un mélodrame monté avec soin, où les notables d'une ville ne viennent faire leurs soumissions au prince qui combat ou qui voyage. MM. les notables oublient souvent de se laver les mains pour cette solennité; s'il arrive même que l'un des membres de la députation ait besoin d'un mouchoir, il se retourne, place son nez entre l'index et le doigt major, et attend que le rideau baisse pour terminer son opération sternutatoire. Nous pourrions dire où nous avons été témoins de ce singulier jeu de scène, mais je me tais par respect pour le corps de MM. les notables; après cela, j'espère, n'arrivera plus.

Notaire.

Approchez, M. le notaire,
Voici les parens, les époux.

Ce refrain est le résumé de l'avant-dernière scène de tous les vaudevilles joués depuis 1792, depuis l'époque de la naissance de l'enfant malin jusqu'à ce jour inclusivement.

Nuit. — On fait la nuit au théâtre, en baissant la rangée de quinquets qu'on nomme la rampe. Un directeur d'une troupe de département, qui

avait éclairé le devant de la scène avec des chandelles, se présente au milieu du monologue d'Oreste, et s'avancant sur la pointe du pied, il dit avec beaucoup de sang-froid à l'acteur :

Ne fais pas attention, continue; je fais la nuit. Puis il éteignit toutes les lumières et se retira en faisant les trois saluts d'usage.



Oeil du rideau. — Trou pratiqué dans la toile qui sépare la scène de la salle. C'est l'observatoire du directeur, qui questionne le plein ou le vide. De temps en temps des petits signaux qui vont à leur destination, partent de là comme un fanal d'amour. Plus d'une Héro fait signe, avec le doigt d'un gant blanc, à son Léandre, qui entendra gronder l'orage du fond de l'avant-scène. On citait, il y a quelque temps, une jeune amoureuse, qui, comme César, dictait quatre réponses en style différent. Elle changeait de gants quatre fois dans un entr'acte. Le gant blanc répondait au banquier; le gant noir, au notaire D....; le gant jaune, à l'officier de pompiers; le gant aventurine, au chef de cabale.

Orchestre. — Un vieil amateur de spectacle me disait un jour : Monsieur, j'avais coutume,

dans mon temps , de voir trois fois la même danseuse dans le même rôle : la première fois , je me mettais à l'avant-scène pour voir le profil de la dame ; la seconde fois , aux premières pour juger son pied ; et la troisième fois , à l'orchestre pour apprécier sa jambe. Et maintenant , lui dis-je , vous avez changé d'habitude. — Oui ? me dit-il , tous les jours je me mets à l'orchestre.

Ouverture. — Un habitué des théâtres du boulevard devine un ouvrage avant le lever du rideau. L'avenir est dans le premier coup d'archet.... Écoutons : entendez-vous les murmures des violons en sourdine , et de temps en temps , l'archet qui va et vient de tout son long , comme un flot paisible... Je devine , nous sommes sur le bord de l'eau ; des voix confuses causent. Un cri aigu de trompette ; c'est une plainte , un homme qui se noie. Puis encore les murmures des violons , ce sont les voix qui reprennent leurs causeries. Un allegro succède , on dirait un jeune cavalier qui arrive : je parie pour un page ou pour un commis de magasin de nouveautés. Depuis Paganini les violons ont des voix , j'écoute les violons , et la flûte et le triangle ; ils disent qu'on demande à boire : entendez-vous le vin couler dans la petite flûte. Voilà tout l'orchestre en mouvement , M. Piccini agite son bâton comme s'il allait le jeter dans la mêlée : on se bat , c'est sûr , on va s'égorger. Un instrument qui n'avait encore rien dit , se met de la partie , c'est un étranger qui arrive : il sauve quelqu'un , sans doute , et tout s'apaise ; car bientôt les violons et les basses rient , et puis je

reconnais un petit air emprunté à je ne sais qui ; mais j'ai remarqué qu'on ne l'employait, dans les mélodrames, qu'au moment d'une satisfaction générale. Je n'ai pas vu la *Tour de Nesle*, personne ne m'a conté la pièce, mais je soutiens que c'est là le premier tableau. Si je me trompe, je me donne au diable et renonce à interpréter la musique du mélodrame.

Ouvreuse. — Cerbère préposée à la garde des loges. De l'espèce courante, toujours jappant et prête à lâcher prise pour une meilleure curée. Une ouvreuse qui a vingt ans de service est le répertoire le plus complet des anecdotes de coulisses. C'est l'archiviste des renseignemens biographiques et l'almanach infailible des adresses.



Pantomimes. — On doutait que dans nos temps modernes les acteurs les plus distingués obtinssent des résultats égaux aux effets que produisirent, si l'on en croit l'histoire, quelques-uns des plus célèbres comédiens des antiques. Quelles merveilles ne raconte-t-on pas des pantomimes. Cassiodore les représente comme des hommes dont les mains éloquentes avaient ainsi une langue au bout de chaque doigt, qui parlaient en gardant le silence, et savaient faire un récit sans ouvrir la bouche.

Parade (Faire la). — C'est commencer le spectacle par une petite pièce sans importance, en attendant le public. C'est dans cet intervalle qui s'écoule entre l'ouverture des portes et l'arrivée de tout le public, que se glisse de temps à autre sur la scène, l'essaim usurpateur des débutantes privilégiées. On siffle peu ou point dans ce premier moment d'attention, où le public n'est encore qu'à moitié assis dans son fauteuil de juge.

Paradis. — C'est l'aréopage du peuple. C'est de sa chaise curule placée à la hauteur du lustre, qu'il prononce son verdict avec plus ou moins d'éloquence et d'urbanité. Il n'y a pas de succès au boulevard, quand, en terme de coulisses, les *petites places ne donnent pas*. C'est le paradis qui donne la longévité à un drame. Quand le spectateur en veste adopte un ouvrage, il revient admirer, pleurer ou rire dix ou douze fois pendant la durée du succès; quelquefois tous les jours. Dans les groupes de têtes qui se dessinent au dernier amphithéâtre, comme dans les tableaux de Boilly, on reconnaît de ces figures que chaque soir on voit à la même place. L'homme du paradis apporte son repas au spectacle; là, son esprit et son estomac fonctionnent en même temps. Il écoute et mange; il est à-la-fois spectateur et acteur, et il ne laisse échapper aucune occasion de jeter à haute voix sa pensée.

Dans les deux premiers actes d'une pièce, on n'avait encore vu paraître aucun personnage de femme; mais au commencement du troisième, parurent deux princesses suivies de leurs confi-

lentes. Aussitôt, du paradis, une voix grave et sonore cria :

Quatorze de dames, vaut-il ? Ce qui excita une risée générale.

Un père noble d'un théâtre des boulevards, arrivant en scène, débita, d'une voix mal assurée, un monologue qui commençait par : *Je viens*, le paradis ajouta : *du cabaret*. — *Ma foi oui*, dit l'acteur, et cette double riposte fut accueillie par des bravos.

La première fois que M^{lle}. Georges parut sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, une voix partit du paradis, qui cria à un spectateur en retard : *Arrive vite, Monnet, viens donc voir!* et les deux curieux de s'écrier, par un mouvement spontané : *Cré coquin de sort, la belle femme!!* M^{lle}. Georges, elle-même, ne put tenir son sérieux à la forme grotesque du compliment. Le parterre battit des mains.

Parodie. — Corneille ayant dit de don Diègue, dans le *Cid*:

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Racine sentit le faible de ce vers, et voulant le parodier, il en fit, dans ses *Plaideurs*, le portrait d'un sergent dont un personnage disait :

Ses rides sur son front gravent tous ses exploits.

Les deux poètes se brouillèrent à ce sujet.

De nos jours, les acteurs les plus haut placés par l'estime que le public accorde à leurs talens, se sont souvent choqués de se voir l'objet d'une copie ironique. Gontier parut très froissé, il y a

quelques années, de voir, dans la revue de la *Vogue*, Moessard parodier son ventre.

Passer. — En langage de coulisse *passer* signifie *naître*; on dit: tel drame va passer bientôt, c'est-à-dire va paraître; mais le mot reprend souvent toute sa force d'expression. L'ouvrage passe; le lendemain il a passé, hélas! et il est passé.

Petits vers. — Quelle est l'actrice en tournée qui n'ait rapporté une moisson de soupers poétiques, ou des extases théâtrales des Legouvé et des Voltaire des départemens; on les jette à la rame, on les ramasse par double hectolitre.

Un comique qui redoute, par excès de modestie, que son ovation manque dans quelques villes du second ordre, s'est avisé plus d'une fois d'emporter des couplets qu'il fait confectionner dans la capitale, et le public du Mans ou d'Evreux est tout étonné de voir tomber des premières loges un tribut d'admiration, derrière lequel on lit: *A Paris, de l'imprimerie de Félix Loquin.*

L'artiste n'avait pas pensé à la loi qui exige du typographe une déclaration de nom et de domicile sur toutes les œuvres.

Physique. — Il y a des Aristarques qui ne connaissent que les lois de l'illusion. Ils exigent des rois de coulisses une taille herculéenne, un front à la Louis XIV; ils veulent que toutes les princesses soient des Didon, et les amoureuses des Psyché. Nous les renvoyons à la réponse que fit un comédien à ceux qui riaient de sa figure: « Messieurs, dit-il, il vous est plus facile de vous accoutumer à mon physique qu'à moi d'en chan-

ger, » et chacun de rire, et avec la bonne volonté l'habitude arriva.

Places (Prix des) — Ordonnance de police. Faisons défense aux comédiens de jouer passé quatre heures et demie au plus tard. Auxquels enjoignons de commencer précisément avec telles personnes qu'il y aura à deux heures après midi, et finir à ladite heure de quatre heures et demie, et que la porte soit ouverte à une heure précise. Défendons aux comédiens de prendre plus grande somme des habitans et autres personnes, que de cinq sols au parterre, et dix sols aux loges et galeries. Ce n'est pas hier que ce placard a été apposé. Il date de 1609. On peut juger les modifications que le temps a apportées dans l'organisation théâtrale. D'après le tarif des prix, il n'y aurait aujourd'hui que le théâtre des Folies dramatiques à peu près dans les limites du code.

Prophétie de Voltaire. — Nous arrivons à un temps où je ne répondrais pas du succès d'une pièce où tout serait simple et naturel, à un temps où le public égaré semble ne vouloir que des événemens incroyables entassés les uns sur les autres avec des vers aussi barbares que ceux de Garnier et de Henry.

Cet oracle peut faire passer en 1833 l'auteur de *Zaire* pour sorcier; puis le prophète ajoute, et ici son caractère de devin cède la place à la réflexion de poète :

Quant à moi, j'aime mieux tomber avec un ouvrage selon l'art, que de réussir par un poème barbare.



Quête. — Si la bienfaisance était bannie de la terre, ce serait chez les comédiens qu'il faudrait la chercher. Le comédien que le clergé catholique repousse de l'église, dont la première loi est la charité, fait chaque jour l'aumône. Le prêtre demande, le comédien donne. Si l'on mettait en balance les offrandes des églises et les dons des théâtres, ce ne serait pas le plateau du pape qui pèserait le plus. Sans parler des représentations à bénéfice dans lesquelles l'artiste est toujours prêt à offrir et à payer son tribut; venez le soir dans les coulisses, montez au foyer des comédiens, glissez-vous dans les loges des choristes et des comparses, vous y verrez toujours une quêteuse, presque toujours c'est une duègne qui rappelle les services d'un vieil artiste, ou les besoins d'une pauvre mère. Toutes les bourses s'ouvrent. Ceux qui n'ont pas empruntent. On fait des bons sur le caissier; dans ce monde-là, personne ne refuse. A l'époque des Danaïdes, une vive discussion s'était engagée entre deux jeunes filles de coulisses qui se reprochaient mutuellement leurs peccadilles; l'une dit à l'autre : « On peut me reprocher tout ce qu'on voudra, mais on ne me dira pas que j'ai refusé de mettre à la quête. Ce mot peint toute la classe des comédiens.

Quinquet. — Voir une pièce aux quinquets, c'est la juger à la représentation. Plus d'un ouvrage accueilli par les suffrages du comité a pâli devant les quinquets. Une jeune fille arrive chez un directeur, avec le laisser-aller d'une actrice consommée; elle parle de ses triomphes rue Chantierine, des palmes cueillies chez MM. Séveste et des couronnes reçues chez M. Comte. Aux répétitions elle impose même au souffleur par son aplomb et son débit. Mais la dernière épreuve est celle du quinquet; et c'est là qu'on peut dire : *beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

Queue. — Il n'y a pas que les curieux qui fassent queue pour avoir place dans la salle lors des pièces en vogue, les peintres de mœurs populaires peuvent étudier dans ces groupes une société de banquiers en blouses et en vestes qui font le change de place, vendent un rang à prime et font un report de leur individu à un autre rang, quand ils ont vendu la première, la seconde et jusqu'à la dixième place dont ils trafiquent. Ces spéculateurs sont en société; vous les voyez dès le matin d'une première représentation prendre place au dedans de la balustrade, jusqu'à l'heure de l'ouverture des bureaux; quelquefois ils couchent sur place. Le prix ordinaire d'une place est depuis vingt jusqu'à soixante centimes. On cite un de ces spéculateurs qui, dans le bon temps du mélodrame, a gagné à ce trafic une maison avec cour et dépendances.



Raccord. — En langage de coulisses, le *raccord* est la répétition faite le lendemain d'une première représentation pour régler les corrections et les coupures. Il y a tel auteur sifflé duquel on n'a jamais pu obtenir le sacrifice d'une scène, d'une tirade, d'un couplet et même d'un calembourg. D'autres plus dociles, après l'avertissement de la clé forée, font des concessions, et remettent en portefeuille des fragmens de vaudevilles que le public est tout étonné de retrouver quelques mois après dans une autre pièce, et qu'il salue ou siffle comme une vieille connaissance. Un vaudevilliste disait : « Nous sommes comme les tailleurs, nous pouvons couper mais nous ne devons jamais rien perdre. » Que de fois ces messieurs ont fait comme les fripiers, du neuf avec du vieux.

Récit. — Depuis le fameux récit de *Théramène*, le genre a subi bien des transformations et le goût s'est passé bien des caprices et bien des fantaisies. Dans les drames modernes le récit est à l'index; on fait tout voir au public; rien ne se passe plus derrière le paravent, le confident n'a plus rien à dévoiler. De nos jours les alcôves sont à claire voie; l'adultère fait ses escapades,

coram populo. L'inceste se moque du qu'en dira-t-on ; qu'un de nos auteurs à la mode refasse une Phèdre, il se gardera bien de cacher son crime derrière la coulisse. Quant à la catastrophe des chevaux qui ont le mors aux dents, ce serait le pont aux ânes pour nos modernes machinistes.

Régiment. — Deux hommes et un caporal forment l'effectif d'un régiment au théâtre (je ne parle pas ici des immenses manœuvres du Cirque, mais des évolutions des autres scènes). Quand on annonce le passage d'une armée ou une bataille, il faut s'attendre à voir défiler de front, un sapeur, quatre colonels, six princes et trois soldats. Dans un vieux mélodrame un sergent arrivait avec un homme et il disait : « J'ai sauvé le tiers de mon armée. » Deux soldats forment aux boulevards un bataillon carré.

Répertoire. — Le répertoire d'un théâtre, c'est l'actif spirituel de l'administration, c'est l'encaissement progressif et quotidien de l'impôt payé par les auteurs en renom. Rester au répertoire théâtral, c'est comme dans les camps, être mis à l'ordre du jour de l'armée après une bataille. Un répertoire est un champ qui produit longtemps sans avoir besoin de nouvelle semence. C'est pour l'auteur une infiltration du Pactole qui court la plaine en mille ruisseaux et revient à son lit chargé de poudre d'or. Le répertoire de M. Scribe est une mine qui ne s'épuisera pas avant dix ans ; il est d'un produit qui surpasse de deux tiers la fortune du président des États-Unis.

En France, il n'y a pas un vaudevilliste, même tombé, qui ne gagne autant qu'un conseiller de cour royale; un demi-succès à l'Opéra-Comique vaut en valeur monétaire les épaulettes d'un maréchal de camp; et si de nos jours

Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hôpital.

Ce n'est qu'après les avoir long-temps traînés en tilbury.

Répétiteur (Violon). C'est le cahier de musique sur lequel le musicien fait les répétitions d'opéras ou de vaudevilles, et apprend les airs aux acteurs. Dans les vaudevilles du temps de Désaugiers, un violon répétiteur était presque toujours un in-folio où se trouvaient trente ou quarante couplets. Depuis la nouvelle école, le violon-répétiteur d'un vaudeville-drame, est une petite feuille volante de papier sur laquelle on trouve un couplet et un chœur général par acte. Dans le vaudeville à la mode, le copiste de musique a beaucoup moins d'occupation que le fabricant de poignards et de pistolets.

Représentation (Première). Les premières représentations se donnaient jadis souvent le dimanche, les comédies de Marivaux tentèrent avec succès cette épreuve d'une assemblée qui vient au théâtre sans prévention et sans compli-
cité de coteries.

Représentation à bénéfice. — On a abusé de tout, et les institutions les plus utiles ont été

frappées dans leur base par la mauvaise application qu'on a faite de leurs principes. La pitié a voulu venir au secours de l'infortune, elle a inventé un mode d'impôt volontaire où chacun apporte sa fraction de zèle, de talent ou d'intelligence, et dès le jour où les représentations à bénéfice ont été organisées, tous les artistes, quel que fût leur rang dans la hiérarchie des coulisses, ont pu concourir à une bonne action. Mais bientôt l'intrigue et les grands mendians ont pris part au gâteau qui ne devait être que pour le talent ou le pauvre honteux, et on a pu compter jusqu'à soixante-seize représentations à bénéfice données dans une seule année, à Paris.

Puis la spéculation, qui ne laisse jamais périmer ses droits, est arrivée.

On a fait des représentations à bénéfice un appât pour amener le public rebelle, et on est arrivé au point de promettre bientôt, *par extraordinaire*, un spectacle *ordinaire*. C'est ce qui explique le peu d'empressement que les curieux mettent maintenant à porter leur denier au bureau de location. Les temps sont bien changés depuis 1741. Voici ce que l'histoire nous raconte d'une représentation au bénéfice de M^{lle}. Sallé. La scène s'est passée à Londres; mais, à cette époque, la répétition de pareils faits n'était pas rare à Paris.

En 1741 donc, à la représentation au bénéfice de M^{lle}. Sallé, on se battit à la porte du théâtre avec un acharnement inconnu jusqu'à ce jour dans les annales de théâtre. Une infinité de curieux furent obligés de conquérir à la pointe de l'épée, ou avec d'autres armes, les places qu'ils

avaient achetées à l'enchère à des prix exorbitans. Au moment où la danseuse se préparait à faire sa dernière révérence, des applaudissemens éclatent de toutes parts et semblent ébranler la salle jusque dans ses fondemens. Pendant ce tumulte, un baronnet qui n'avait pas préparé de couronne pour la virtuose, et ne voulant pas moins lui faire parvenir une faible preuve de son contentement, imagine de lui jeter sa bourse; elle tombe sur la scène, son bruit donne l'éveil à une troupe d'imitateurs qui s'empressent de faire pleuvoir les bourses pleines d'or aux pieds de M^{lle}. Sallé : une grêle de bonbons suit le même chemin; c'est à qui montrera le plus de folie et de magnificence. Ces bonbons, à l'instant fabriqués, étaient d'une singulière espèce; des guinées en formaient la praline, la papillotte ou l'enveloppe était un billet de banque. Nos virtuoses triomphantes posent maintenant sur leur tête ou sur leur cœur, la couronne ou le bouquet offert par le public électrisé; M^{lle}. Sallé mit dans sa poche, ou pour être plus exact, dans un sac, les preuves de la reconnaissance de ses admirateurs. La troupe légère des petits amours qui entouraient la nouvelle Danaé, ramassait à l'instant les précieuses dragées, et deux satyres dansans enlevèrent en cadence le sac de la recette improvisée. Cette soirée valut à M^{lle}. Sallé plus de deux cent mille francs.

Revenant. -- La célèbre Clairon avait chaque soir, sur ses pas, un revenant qui n'était pas un *démon favori*; elle dit dans ses Mémoires qu'il claquait des mains, faisait entendre des concerts,

trait des coups de pistolets : c'était, croyait-elle, l'ombre d'un jeune homme dont elle avait médaigné l'amour ; il y a peu d'actrices de nos jours qui puissent donner la même cause à de semblables apparitions. Le récit de M^{lle}. Clai-son accuse une âme superstitieuse, c'est une faiblesse que la tragédienne a partagée avec de grands et illustres personnages. César croyait aux evenans, Platon avait son démon, et la célèbre Catalani n'entre jamais en scène sans avoir préalablement tiré son chapelet et demandé à Dieu les notes heureuses et des inspirations de Sy-mène.

Rime. — Un vaudevilliste ne se fait aucun scrupule de dire poétiquement :

Je vais, d'un appétit ARMÉ,
Dévorer un petit PATÉ.

Feu Piis allait plus loin, tout autre que le joyeux chansonnier aurait reculé devant une rime à Turc. Voici comment il se tira d'embarras ; il était question d'un tendre rendez-vous, et l'amoureux chantait :

Mon cher ami je suis bien sûr q'
Ue j' la trouv'rons au Jardin Turc.

Ritournelle. — De la musique italienne, la ritournelle passa sur notre théâtre lyrique, puis le vaudeville, qui est destiné à singer tour-à-tour tous les genres, voulut avoir aussi ses effets d'orchestre, et les Rossini de boulevards firent arriver les mères Angot, les Arlequins, les Jocrisses et les ingénues villageoises, sur de grands

airs dont il fallait attendre le premier couplet dix minutes, occupé que l'acteur était à se balancer en suivant des mouvemens de son corps, les ondulations de l'orchestre. Depuis que l'enfant malin est le drame fait homme, il a biffé à coups de poignards ces détails harmoniques qui mettaient des entraves aux enlèvemens et aux soupirs.

Rognures. — Aux répétitions on fait ce qu'on nomme en style de coulisses la chasse aux mots, on pèse les expressions qui seraient de nature à choquer l'oreille chaste du public. On sacrifie les détails oiseux et l'on fait des coupures ou des rognures. Voltaire écrivait aux comédiens français, après la représentation de *l'Orphelin de la Chine* : « Si vous trouvez quelques longueurs » dans le cours de l'ouvrage, je vous permets de » faire des coupures, *ce sont des citoyens qu'il » faut quelquefois sacrifier au salut de la Ré-* » *publique*, mais faites en sorte qu'on en use » modérément, car les faux connaisseurs sont » souvent plus à craindre que ceux qui sont » bonnement ignorans. »

Lemière écrivait à propos d'une tragédie qu'il fallait corriger aux répétitions : « Je ne suis point » de ces gens qui sont indulgens pour leurs en- » fans, je les traite, au contraire, comme on les » traitait à Sparte, où l'on faisait mourir tous » ceux qui venaient au monde borgnes, boiteux » et tortus. »

Rôle (Distribution de). — C'est le second crible critique où passe un nouvel ouvrage. Après le verdict du comité de lecture, l'auteur

lit, ou fait lire, en assemblée d'acteurs désignés d'avance par les rôles, le drame, la comédie ou le vaudeville qu'il faut mettre à l'étude. C'est un tableau pittoresque d'étudier sur chaque figure des auditeurs l'impression que produit l'ouvrage, et l'accueil flatteur ou glacial que chaque artiste se prépare à faire au moment de la distribution. Les amours-propres sont en présence, chacun mesure l'habit du voisin et sa taille; si c'est au Théâtre-Français, toutes les physionomies sont impassibles comme dans un congrès ou à un tribunal de commerce.

Ronde. — Au beau temps du mélodrame la ronde était en grande vogue dans les veillées de village et dans les repas de noce des paysans. Elle alternait avec la romance de l'amoureux et la chanson bachique du garde-chasse. Qui ne se rappelle la fameuse ronde de la *Queue du Diable* :

D'une meunière
Qui fit trop la fière.

A cette époque les échos faisaient souvent leur partie dans les morceaux de chant dont on enrichissait le sombre mélodrame. On entendait à l'Ambigu un garçon de ferme chanter à la fille du seigneur :

Entendez l'écho qui vous crie :

Belle Amélie,
Belle Amélie.

Et l'écho, dans le lointain, répétait Amélie...
Mélie.... Lie, et reprenait seul, *belle Amélie*,

sur un crescendo d'orchestre. Il faut avouer qu'il est bien malheureux d'avoir perdu des échos aussi précieux.

Ronfler. — C'est appuyer dans la déclamation fortement sur les R, surtout quand ces lettres sont redoublées; le ronflement produisait un grand effet dans la tragédie vers la fin du dernier siècle, et le mélodrame, bâtard de Melpomène, l'avait adopté avec fanatisme. Frenoy et Tautin étaient des ronfleurs de premier ordre. Les tirades de mélodrames tiraient un grand éclat de cette consonne amenée à propos; aussi les Crébillon, les Corneille et les Racine du boulevard du Temple reproduisaient-ils souvent ces mots: affreuse révélation, repaire terrible! Horrible rencontre! Ronfler a pour synonyme aussi *faire la roue*.

Rôles, distribution. — Avant la réorganisation de la Comédie-Française, on s'est beaucoup égayé de l'indifférence et de l'apathie des sociétaires qui laissaient languir dans les cartons, pendant des années entières, des pièces reçues et classées pour le tour de rôle. A cette époque, l'Opéra faisait comme son confrère de la rue de Richelieu, et M. Bailly, parent du célèbre Bailly, maire de Paris, raconte dans ses Mémoires une anecdote qui peut servir aux annales de la bibliographie théâtrale: « J'étais fort jeune, » dit-il, quand je lus à l'Académie royale de » Musique, mon opéra de *Thétis et Pélée*; la » pièce avait été reçue avec enthousiasme, et » comme la musique en était faite, on décida » que l'ouvrage serait mis à l'étude le plus tôt » possible, et je fus autorisé à distribuer mes rô-

» les ; je donnai celui de l'amour à un petit gar-
 » çon de dix ans nommé Lanoue , qui faisait
 » alors les délices de Paris , et je repartis pour la
 » province. Les choses n'allèrent pas aussi vite
 » que je l'avais espéré d'abord , et je n'appris
 » que par l'événement combien de temps s'était
 » écoulé depuis la réception de mon opéra. Je
 » fus invité à me rendre à l'administration pour y
 » conférer sur la prochaine mise en scène de
 » mon ouvrage. Je fis comparaitre mes princi-
 » acteurs ; mais , ô surprise ! mon joli petit
 » amour à la voix d'enfant de chœur , se trouvait
 » avoir cinq pieds six pouces de haut , la barbe
 » noire et la voix de concordant la mieux pro-
 » noncée. Il fut convenu qu'il aurait trop mau-
 » vaise grâce avec des aîles au dos , et qu'il
 » avait , en style de coulisse , le physique tout-
 » à-fait convenable au rôle de Pélée , dont
 » M. Lanoue se chargea , et qu'il apprit en quinze
 » jours. Autre retard qui dura je ne sais
 » combien d'années , mais au bout duquel mon
 » amour caduc se vit réduit à jouer le rôle de
 » Saturne que j'introduisis au dénouement , par
 » allusion à l'auteur et à l'acteur qui se trou-
 » vaient alors aussi vieux que le temps. »

Rossignol. — A l'Opéra, Cinti chante , c'est
 le rossignol , mais aux boulevards on n'a pas
 d'instrument humain qui accomplisse ce phéno-
 mène de vocalisation. Il faut avoir recours à
 l'art , et c'est avec un sifflet en sureau ou en bois
 de lilas que le régisseur imite les improvisations
 de Philomèle. Dans les *Roses du bon seigneur* ,
 M. de Malesherbes dit qu'il aime à entendre chan-

ter le rossignol... Alors le morceau de sureau fait son jeu dans la coulisse. Si le magistrat voulait entendre l'alouette, le pinson ou le pierrot, ce serait toujours la même harmonie, produite par le même mécanisme.

Rouge. — Masque végétal. Les comédiens ambulans sont souvent réduits à se frotter les joues sur les carreaux des chambres d'auberges, où ils empruntent au papier mal peint la nuance qui donne aux joues de la jeune première le vermillon de la pudeur. C'est ainsi que plus d'une duègne,

Sait réparer du temps l'irréparable outrage.

Rue. — La rue, en terme de machiniste, est l'espace qui se trouve entre deux chassis ou portans formant coulisse. Dans les chagemens à vue simples, les portans glissent dans une rainure pratiquée de manière à laisser libre la rue pour les entrées des acteurs.

Rustique, chambre rustique. — C'est le décor qui représente l'intérieur d'un ménage villageois. Dès que vous voyez une chaumière aux boulevards, vous pouvez dire à coup sûr et sans hésitation, dans cette chaumière il y aura un vertueux cultivateur à barbe grise, une jeune princesse, une orpheline de haute maison que le vertueux vieillard aura trouvée enfant dans un fossé ou dans le creux d'un vieil arbre; et comme tous les enfans perdus se retrouvent... au théâtre, vous aurez pour dénouement les embrassemens

du père et de la mère. C'est de règle générale ,
comme l'alignement des maisons dans les rues
nouvelles.



Sang. — « L'échafaud , » dit Voltaire , « n'est
» bon qu'à la Grève ou sur le théâtre anglais ; la
» potence et des valets de bourreau ne doivent pas
» déshonorer la scène à Paris. Pussions-nous
» imiter les Anglais dans leur marine , dans leur
» commerce , dans leur philosophie , mais jamais
» dans leurs atrocités dégoûtantes. »

Si le philosophe poète revenait au monde théâ-
tral , que dirait-il en voyant notre Parnasse
transformé en abattoir ?

Salle. — Terme générique qui désigne le tem-
ple monumental de la rue Lepelletier , la jolie
bonbonnière des Variétés , la rotonde des Italiens ,
la vaste arène du Cirque- Olympique , le poulail-
ler théâtral de la ville de Chartres et la grange
dramatique de Limoges.

Satanique (rire). — C'est une sorte de gaîté
que nos bons aïeux ne connaissaient pas et qu'on
a apportée des forêts de la Germanie , où , s'il

faut en croire Hoffmann, les forestiers ont des accès de joie qui ne ressemblent pas mal à des attaques d'épilepsie. Le rire satanique, dans le drame moderne précède et suit toujours l'adultère, l'inceste, le parricide, le fratricide et l'infanticide. Le rire satanique exige des dents extrêmement blanches qui montrent leur ivoire quand les lèvres du rieur se retirent jusqu'à la gencive. La galanterie nous empêche de citer celles de nos actrices à qui le rire satanique est défendu.

Sauvage. — Les sauvages ont disparu depuis quelques années des coulisses. Soit dit, sans aucune allusion, c'est à peine si, dans le nouveau répertoire, nous trouvons quelques-uns de ces êtres armés de massues et de flèches qui entendaient parfaitement le langage européen quand le navigateur disait en abordant : « Nous bons blancs pas faire du mal à toi sauvage. » et l'homme de la nature répondait : « Alors sauvage donner coucher et coco à toi. » Comme on le voit par les traditions théâtrales, il n'est pas si difficile qu'on le croit de trouver la langue universelle.

Serment. — Il y a à-peu-près soixante-dix ans, que, à l'occasion d'un procès célèbre qui regardait les principaux acteurs de la Comédie-française, la partie adverse publia un mémoire dans lequel elle soutint que le serment des comédiens n'était pas recevable en justice, attendu qu'ils exerçaient une profession infâme et flétrie par les lois. La civilisation a marché; aujourd'hui on ne conteste aux comédiens que leur part du royau-

me céleste, et encore l'abbé Châtel se charge-t-il d'arranger cette affaire-là.

Service (faire le). — Terme de régie. C'est distribuer des billets à tous les artistes dont les noms se trouvent sur l'affiche du jour, et même souvent à toutes les personnes qui figurent dans la représentation. Ces billets de service portent :

« Ce billet étant donné gratis, ne peut être
» vendu. Celui qui l'achèterait, se verrait expo-
» sé à des contrariétés. »

Sur ceux de certains théâtres, on lit encore :

« On ne peut exiger de contremarques. Une
» fois entré, on ne peut plus sortir. »

Ce qui ne ressemble pas mal à un mandat de dépôt dans une maison d'arrêt.

A l'ancien Panorama-Dramatique, les directeurs, redoutant la vente des billets de service, avaient imaginé d'y substituer des plaques en cuivre avec des numéros, faites, à peu de choses près, sur le modèle des médailles de charbonnier. Chaque artiste recevait sa médaille, et il la donnait à la personne qu'il désirait faire entrer; le contrôleur la reprenait et la rendait le lendemain à l'administration.

Situation. — Molière, qui posséda tous les secrets de l'art dramatique, savait se faire des situations de tout. Un mot, un jeu de scène, un trait spirituel et qui semblait n'avoir que la portée d'une plaisanterie, sont les moyens dont il se sert pour prolonger, changer, ou commencer la situation. Les auteurs de drames modernes manœuvrent sur un terrain où les poignards

sont les jalons, et les coupes de poison les bornes de cadastre, la situation naît pour eux toutes les fois que l'héroïne ou le héros approche de l'instrument de mort ou jette à sa place une, deux, trois, quatre ou vingt victimes. L'agonie est devenue une situation commune et tiède, il faut mieux que cela à notre enthousiasme. Le rapt, l'adultère, le parricide et l'inceste ne sont plus suffisans. Que le code invente des crimes, ou le théâtre meurt faute de ressorts.

Sifflets. — Comment, s'écrie Mercier, la critique ne repousse-t-elle pas les automates qui assassinent la sensibilité publique en détruisant la beauté de certaines œuvres dramatiques; tel comédien s'aguerrit aux sifflets, et les huées les plus universelles n'arrivent plus à son oreille que comme un murmure passager; rentré dans la coulisse, il s'essuie le front, et tout est oublié jusqu'au lendemain, où le barbare recommence.

Sociétaire. — C'est celui qui a le droit de chanter sans voix, de danser sans jambes, de réciter sans mémoire et de reparaitre après la pièce nouvelle sans être même redemandé. Le sociétaire est adjudicataire des talens des pensionnaires, il a les gosiers en fermage et les gestes à bail, libre à lui d'en jouir comme d'une chose acquise ou de laisser inutile l'objet dont il a pris location. Un auteur spirituel, qui a soumis aux calculs les progressions de cette position administrative, a dit : « Le quart de part est le premier » degré de l'intérêt social. Il porte avec lui peu » d'orgueil; la demi-part s'en fait plus accroire,

» les trois-quarts sont exigeans, la partie entière
 » est insolente. Ainsi la vanité suit les degrés de
 » la hiérarchie comique. »

On a lu les difficultés sans nombre que nos grands acteurs, et notamment Lekain, éprouvèrent pour conquérir ce titre. C'est au sujet de ce dernier qu'un camarade disait : *Si vous ne voulez pas de lui comme votre égal, prenez-le du moins comme votre maître.*

Soigner. (Technique.)— C'est donner le coup d'encensoir ou appuyer de bravos. Tel acteur est soigné par les journeaux, telle pièce est soignée par la cabale. Le claqueur est un médecin qui se fait payer *ses soins* en assignats sur lesquels on lit *Première galerie*, et sur la menue monnaie-papier on voit *Parterre. Bon pour un homme*. Le directeur qui rencontre le journaliste dans le couloir le jour d'une première représentation, lui serre la main en lui disant : « Mon cher, *soignez* nous cela. — On dit que le second acte est faible. — C'est vrai, dit l'administrateur, mais je l'ai fait *chauffer*.

Soubrette. — Impertinente, bavarde, effrontée comme une cuisinière qui ne reçoit pas exactement ses gages; ce type d'une classe servile, portrait de fantaisie plus que copie véritable, est dans la comédie moderne relégué à l'antichambre, d'où les auteurs du grand siècle l'avaient maladroitement tiré. Aujourd'hui Lisette, Marton et Javotte connaissent les secrets du ménage quand elles les devinent, mais la bourgeoise, non plus que la boutiquière ou la marquise, ne

consultent leurs domestiques sur leurs affaires, à moins que ce ne soit pour expliquer un rêve ou pour mettre un numéro à la loterie.

Soutenir. — Synonyme de *chauffer* et de *soigner*.

Un comédien de province qui jouait Lusignan de *Zaïre* avait disposé ses claqueurs dans le parterre; au moment où le vieux chrétien arrive et dit:

.... Soutiens-moi Châtillon.

Le chef de cabale qui s'appelait Châtillon s'imagina que l'artiste lui parlait, et il se leva en lui disant: « Ne crains rien, va nous sommes là... » Qu'on juge de l'hilarité qui s'empara de la société.

Souffleur. — Si le comédien se croit sans souffleur il perd la mémoire à l'instant et balbutie; mettez dans le trou un mannequin qui représente un auxiliaire pour la mémoire, l'acteur arrivera au bout de son rôle sans avoir omis une syllabe; c'est ce que savent tous les vieux loups de coulisses, c'est ce qui fit qu'un jour, à propos du *Chien de Montargis*, le souffleur de la Gaité n'ayant pas la brochure, prit la pièce de *Vincent de Paule*, et fit semblant de suivre chaque acteur sur un livre, dont la vue seule fut un talisman, personne ne se trompa.

Un acteur perdit un jour la mémoire à cet hémistiche:

J'étais alors à Rome.....

Il répéta plusieurs fois.... Et, voyant que le souffleur n'envoyait pas le mot, il lui dit d'une voix forte :

Eh bien, Monsieur, que faisais-je donc à Rome ?

Le souffleur fut tiré de sa distraction par l'apostrophe, et le public applaudit.

Spectacle gratis. — Lors des spectacles gratis avant la révolution, les charbonniers et les pois-sardes occupaient, suivant l'usage, les deux balcons. L'abolition des privilèges a fait rentrer les hommes noirs et les dames blanches de la Halle dans le droit commun des spectateurs et ils n'occupent maintenant au spectacle, à une représentation gratis que la place qu'ils savent conquérir des épaules et des poings. Autrefois aussi, il était d'usage de donner bal sur les planches après la représentation, et les comédiens étaient dans l'obligation de faire quadrille avec messieurs les gardes françaises et les courtisanes du quai des Racoleurs.

Susseyement. — Défaut de prononciation qui consiste à changer les consonnes J et G et l'articulation CH en Z et en S, et à dire : par exemple :

Ser amant, non zamais ze ne serai volaze.

Style. — DRAME MODERNE :

Qu'on rende son épée à ce capitaine.

OPÉRA-COMIQUE :

En arrivant de mon voyage
 J'ai l'honneur de vous saluer.
 (A PART.) Mon colonel, prudent et sage,
 Ici cherche à s'insinuer.

VAUDEVILLE :

Je reconnais ce militaire,
 Je l'ai vu sur le champ d'honneur ;
 Un sentiment INVOLONTAIRE,
 MALGRÉ MOI fait battre mon cœur.

Encore le VAUDEVILLE :

Un vieux soldat sait souffrir et se TAIRE,
 SANS MURMURER,

Encore le VAUDEVILLE :

Avec de la poudre à canon,
 L'honneur sucre notre tisane.

OPÉRA-COMIQUE :

Toi, veille à tout,
 Je me charge du reste.

MIMODRAME :

Je meurs si c'est lui qui vous épouse *au lieu*
 que ce soit moi.

Encore MIMODRAME :

Ne craignez rien, braves compagnons, j'ai
 prévu à tout.

MÉLODRAME :

Kalmouck, vole à Moscou, porte cet ordre au

chef suprême des tribunaux, tu lui diras d'exécuter mes ordres ; va, qu'on égorge le peuple. *N'épargne pas les chevaux : je récompenserai ton zèle.*

Supplément. — Un auteur a défini le supplément, un billet délivré par des buralistes placés dans l'intérieur de la salle, et que prennent tous ceux qui aiment mieux payer à l'administration qu'à une ouvreuse, la différence de prix de la place qu'ils quittent à celui de la place qu'ils prennent.

Suspendre un ouvrage. — De nos jours l'autorité, une fougue, un enlèvement, une migraine, peuvent suspendre pendant quelques jours la vogue d'un ouvrage. Autrefois, le fait serait difficile à croire s'il n'était consigné dans les annales écrites des comités, une pièce qui avait atteint quatre-vingt représentations était menacée de suspension, et voici le motif : les comédiens, craignant d'oublier leurs autres rôles, venaient prier l'auteur de vouloir bien leur permettre de se rafraîchir la mémoire en jouant plusieurs représentations des ouvrages du répertoire. C'est ce qui arriva à Corneille à l'époque de son *Timocrate*.



Tableau. — Cadre placé au foyer dans lequel le régisseur place chaque soir le répertoire courant, l'ordre des répétitions du lendemain, la composition du spectacle, et en général tous les avis qui ont rapport au service des coulisses.

On nomme encore tableau, la scène muette, le dernier effet de pantomime qui termine la fin de chaque acte de mélodrame. La première règle dans ce dernier genre de tableau, c'est de mettre toujours le Français terrassant le Russe, le Prussien, l'Anglais ou le Mameluck. A la fin des actes les Français doivent toujours avoir le pied sur la gorge de leurs adversaires, et dans le fond, sur un pont ou sur un rocher, un officier ou un tambour doit mourir dans le drapeau de son régiment.

Tamtam. — Un auteur allemand nomme cet instrument *la lyre de la mort*; il n'y a pas, en effet, un trépassé de bas ou de haut étage qui n'ait obtenu l'honneur de ses vibrations solen-

nelles. A l'époque de *la Pie Voleuse*, quand la servante de Palaiseau allait à l'échafaud, l'orchestre n'avait, pour ébranler les âmes, que le sourd roulement des tymbales, mais quand *Calas* et *Sirven* firent leur lugubre apparition, il fallut voir le frisson courir dans les veines, le glas de la mort passer dans tous cœurs. Le tam-tam avait frémi. Aujourd'hui, nous voilà de nouveau blasés; le tamtam n'a plus son horrible poésie que pour les enfans au-dessous de sept ans, mais pour notre génération blasée le tamtam n'a pas plus de puissance électrique que la bassinoire et le chaudron.

Tartine. — On nomme tartine un long couplet de prose ou de vers. Le récit de Thérémène peut passer pour une tartine-modèle. La plus belle tartine qu'on ait entendue aux boulevarts, de mémoire de duègue est, sans contredit, celle de Toraldi, dans *le Pont du Diable*; elle fit frémir pendant dixans, dans la bouche de Lafargue. Toutes les figures du style étaient prodiguées dans cette exposition des tourmens d'un époux poursuivi par les remords pour avoir enfermé sa femme dans une cave; en style de drame: souterrain mystérieux. Il fallait entendre le cauchemar de cet époux qui voyait partout de la *lave brûlante* qui formait à ses pieds un fleuve de feu, et autour duquel d'énormes serpens se nouaient comme une cravatte, *jusqu'au moment où, succombant à la douleur de leurs morsures envenimées, il roulait ensanglanté dans un torrent de flammes qui dévoraient en un instant les*

restés odieux d'un monstre dont le poids fatiguait la terre. Il est inutile de dire que le monstre n'est pas le boa, mais l'homme qui avait mis sa moitié au caveau. Le monologue de Marco, de *l'Ange Tutélaire* et la tartine de *Conrad*, des *Franco-Juges*, ont survécu comme l'ouverture de Méhul a surnagé dans le naufrage du *Jeune Henri* de M. Bouilly.

Toile. — Masquer.

Il est d'usage de ne plus redonner une pièce quand, à la première représentation, la toile s'est baissée avant le dénouement.

Quand, à la première représentation, les acteurs ont pu parvenir jusqu'à la fin malgré les sifflets, l'auteur a le droit d'exiger de l'administration, qu'elle joue au moins trois fois son ouvrage.

La toile ! la toile ! est le cri d'impatience du public qui s'ennuie de l'entr'acte, ou c'est l'arrêt de mort, lancé contre la pièce qui se débat sous sa faiblesse ou qui est battue en brèche par l'opposition.

La toile ! s'est-on écrié à la représentation du *Coiffeur et le Perruquier*, et cette joyeuse parade a diverti long-temps Paris et les départemens. Depuis le *Misanthrope*, *Phèdre* et *Turcaret*, que de leçons les aristarques du parterre n'ont-ils pas reçues.

La toile ! la toile ! s'écriait-t-on à la première représentation de *l'Ours et le Pacha*, et depuis, plus de cinq cents représentations ont protesté contre la sottise du premier jury.

Tonnerre. — Le maître des Dieux, le Jupiter tonnant des coulisses est un garçon machiniste qui n'a pas besoin des premières notions des théories d'électricité pour faire trembler une population de sauvages ou foudroyer le parricide, l'inceste ou la fille coupable; voici comment le gouverneur de la foudre procède: il prend une caisse roulante de six ou douze pieds de longueur, et, au moyen du jeu d'un tampon et d'une baguette, il éloigne, approche, ou fait stationner l'orage. Il peut encore se servir d'une planche de tôle ou de cuivre froissée par un rouleau. Dans les théâtres de société le tonnerre se fait avec un fauteuil à roulettes qu'on promène dans les coulisses, après l'avoir chargé de l'acteur qui pèse le plus; il arrive souvent que le meuble mobile trop lancé, poursuit son excursion jusque sur la scène. C'est ce qui est arrivé plus d'une fois au père Doyen, de tragique mémoire; mais le directeur-amateur, sans se déconcerter, faisait trois saluts au public, et continuait à l'aide de ses pieds, le roulement qui annonçait aux Grecs et aux Romains le courroux des Dieux.

Tour de faveur. — Mise hors-rang d'un ouvrage sur lequel une administration fonde les plus brillantes espérances. Jadis on donnait un tour de faveur à une tragédie quand le jury croyait y voir de la machine à Corneille. De nos jours les représentations se succèdent avec une telle rapidité que les auteurs ne voyent plus leurs ouvrages s'échelonner par ordre de mérite sur les re-

gistes. Les théâtres aujourd'hui sont des gouffres qui attirent tout, leur proie reste plus ou moins long-temps à tourbillonner à la surface, mais elle s'engloutit bientôt pour faire place à d'autres matières submersibles. Melpomène, Thalie, sont des Syrènes qui ne vivent que de ce qu'elles mènent à l'abîme.

Tournée. — Voltaire disait souvent qu'il serait fort utile que les bons acteurs de Paris allasent tous les ans inspirer le bon goût en province. Le goût doit être bien épuré dans les théâtres de nos départemens et de l'étranger, car depuis dix ans on ne voit que nos acteurs en mallepostes et nos danseuses en paquebot.

Tradition. —

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère.

s'écrie Achille dans *Iphigénie*, et les trois cent soixante-sept Achille de nos scènes publiques ou des théâtres particuliers, placent, en disant ce vers, la pointe du pied gauche perpendiculaire avec le talon, qu'ils élèvent en pliant le genou, parce qu'ils obtiennent ainsi le tremblement factice qu'un grand tragédien avait trouvé. Dans *l'Auberge des Adrets*, chaque coq-à-l'âne ajouté par Frédéric et Serres dans leurs rôles, est conservé précieusement par la tourbe des imitateurs. Il n'y pas jusqu'à Chartres ou à Beaugency où vous n'entendiez, au moment de l'arrestation, crier la mémorable *tabatière* de Robert Macaire. C'est presque de l'histoire.

Tradition. — C'était dans l'école théâtrale une règle de ne jamais élever les bras plus haut que la tête en jouant la tragédie ou la comédie ; Baron est le premier qui s'affranchit de cette règle incommode, en disant : Les règles défendent de lever les bras au-dessus de la tête, mais si la passion les y porte, il n'y aura rien à répondre, la passion en sait plus que les règles. Si MM. les comédiens de cette époque revenaient, que diraient-ils de voir aujourd'hui que le geste proscrit jadis est celui qui semble adopté presque à l'exclusion de tous les autres : voyez dans le drame, ce sont toujours des sons par-dessus le crâne ; dans les assassinats le poignard se promène et s'échange de mains dans l'atmosphère la plus élevée possible. Ah ! ma mère... Ciel, mon fils... Vous êtes ma tante, tout cela dit avec des gestes que la passion emporte bien au-dessus de l'estomac. Notre théâtre est un nouveau monde, où les revenans qui ont quitté l'ancien devraient venir, sauf à se sauver de peur dans leurs tombes.

Traître. — C'était l'emploi le plus recherché dans l'ancien répertoire du mélodrame. Ses frais de mémoire se résumaient à-peu-près en ce mot : *dissimulons* ; des bottes jaunes étaient toujours l'indice d'une âme noire. Le traître devait être exercé à tous les exercices du corps et à tous les arts d'agrément : il devait chanter, danser, tirer l'épée et pincer de la guitare. Convié aux fêtes, il souriait de l'œil gauche en tâtant de la main droite la pointe de son poignard ; s'il acceptait une tasse de thé, c'était pour rendre un vase d'arsenic.

Defrêne, est le traître qui a été le plus renommé pour l'exactitude de ses coups de poignards. Il a égorgé deux cent soixante seize fois dans un an la malheureuse Adèle Dupuis.

Trappe. — Un des grands ressorts des pantomimes et des pièces féries, la trappe a eu une longue enfance sur notre scène. Nos machinistes n'avaient rien trouvé mieux que de faire croiser deux planches de la scène l'une sur l'autre, ce qui laissait un vide dont les démons, les sorciers faisaient un chemin pour se rendre en enfer. Avec l'anglais Cooke, le perfectionnement des trappes est arrivée à l'intelligence de nos ouvriers, et maintenant un génie disparaît sans que le spectateur ait le temps de voir quel chemin il a pris. Il y a quinze ans que ce secret nous serait arrivé, si on n'avait accueilli avec des projectiles la première caravane anglaise qui vint fraterniser avec notre public.

Travailler (Se faire). — Synonyme de *ne pas avoir d'agrément* (voir ce mot). Il n'est pas inoui, dans les annales théâtrales, d'avoir vu un comédien ou une comédienne se charger d'administrer lui-même à un rival la correction que le parterre a seul le droit d'infliger à la médiocrité. Un procès qui a eu du retentissement a prouvé qu'une actrice, sous les habits d'homme, venait charitablement, chaque soir, siffler un camarade; c'était sans doute dans l'intérêt de l'art. Plus récemment, un comédien des départemens qui dès ses débuts avait été fort mal reçu, s'avança vers le public en montrant un énorme sifflet et dit :

« Messieurs, si ce n'était par respect pour vous, je me sifflerais bien plus encore que vous ne le faites. » Cet acte de modestie a désarmé l'opposition, et depuis ce jour le débutant n'a jamais été travaillé.

Trépignemens forcés. — Terme de cabale.
C'est une sorte d'applaudissemens qui s'exécute avec les pieds, les mains et la bouche tout-à-la-fois. On tappe, on claque, on crie. Les chefs de cabale ne prodiguent pas ces sortes d'élan d'enthousiasme, ils les réservent pour leurs meilleurs cliens, ou pour les occasions où la destinée d'un théâtre dépend d'une victoire mémorable. On a connu aux boulevards un claqueur qui se fractura le bras et la jambe dans un trépignement forcé. L'administration lui permit de céder sa charge; il la vendit 32,000 francs.

Tribunal. — Quand le mélodrame marchant à grands pas, s'était fait dans nos salles de spectacle de nombreuses succursales de cours d'assises, la justice, ses robes noires et rouges, son cortège de témoins, d'avocats et d'accusateurs, étaient des détails obligés de mise en scène. Mais aujourd'hui que l'innovation est chaque jour à une distance prodigieuse de ses habitudes et de ses règles de la veille, on a relégué le tribunal aux Funambules et aux acrobates, et on nous amène sans transition le bourreau. Le temps des préfaces est passé sur la scène, on arrive maintenant droit à l'exposition.

Troupe. — Cette désignation n'est plus guère

appliquée qu'aux caravanes nomades. MM. les comédiens ont substitué le mot société à leur ancienne dénomination. Les théâtres secondaires et les scènes de la banlieue restent cependant encore fidèles au vocabulaire de leurs aïeux. Ainsi chez M. Séveste on divise la troupe en deux bandes que l'on désigne : la première, sous le nom de *troupe d'argent*, et la seconde se nomme *troupe de fer-blanc*.

La troupe d'argent est la réunion des sujets à théâtre fixe qui jouent à Montmartre ou bien à Belleville, mais ne changent jamais de résidence, tandis que la troupe de fer-blanc est emballée chaque soir comme un matériel flexible, qu'on peut choquer, froter, froisser sans lui nuire, et qu'on colporte comme une collection de quinquets ou d'arrosoirs dans les palais ou jardins dramatiques de Mont-Parnasse, du Roule, du Ranelagh et de Saint-Denis.

Trombonne. — Les dilettantis ont crié au génie de création quand les trombones rossiniennes ont frappé leurs nerfs auditifs. Il y a bien long-temps que, sur ce boulevard populaire, chanté par Desaugiers, nos oreilles profanes s'étaient remplies de sons graves, que Piccini et Amédée détachaient comme des voix célestes des entrailles du tube de cuivre à la gueule béante. Qui ne se rappelle le solo de Polichinelle avalé par la baleine ? Cinq trombones exécutant à tour de bras et à gueule ouverte les variations sur l'air :

Mais de l'amour, je porte enfin les chaînes.

Rossini était probablement dans un coin ; dix ans après il en a fait la répétition.

Tyran. — Avec les traîtres de mélodrame les tyrans ont aussi été frappés de réprobation. La mode a répudié ces personnages qui ont fait frémir le Marais pendant trois générations. Le règne des despotes n'est plus possible sur aucune scène. Le parterre a chanté :

Tyrans descendez au cercueil.



Utilité. — Quand l'utilité n'est pas tout-à-fait inutile, homme ou femme, on la charge des annonces, elle approche au besoin les fauteuils ; ses frais de mémoire se réduisent à ceci :

..... C'est une lettre,
Qu'entre vos propres mains ou m'a dit de remettre.

Le souffleur devra veiller à ce que l'utilité ne traduise pas ainsi la phrase :

..... C'est une REMETTRE,
Qu'entre vos propres mains on m'a dit de VOUS LETTRE.

Chez Doyen cela s'est entendu.

Unités. — Si Thalie et Melpomène s'avisaient de réclamer aujourd'hui les unités, autant vaudrait que Zaïre reprît ses paniers et Orosmane sa poudre.

La charte théâtrale a été révisée ainsi qu'il suit :

ARTICLE PREMIER.

Unité de lieu. — Il est bien entendu que le héros d'un ouvrage, après avoir déjeuné à Paris, pourra prendre le thé à Pékin et le café à la Jamaïque. Dès le moment que le système de la vapeur est introduit, pourquoi ne l'emploierait-on pas pour rallier les invraisemblances.

ARTICLE II.

Unité d'action. — Le poète dramatique pourra nous égayer au premier acte par une intrigue d'amour; au second acte, nous intéresser à un naufrage; au troisième, nous émouvoir avec de nouvelles infortunes et de nouveaux malheureux; puis nouer au quatrième acte une intrigue qui sera d'autant plus intéressante qu'elle n'aura aucun rapport avec des personnages et des faits connus.

ARTICLE III.

Unité de temps. — Le premier acte pourra se

passer en 1453, le second en 1806, le troisième en 1940, le quatrième, le jour de la fin du monde, et le cinquième, le lendemain.



Vanité. — Baron disait : « *La nature a toujours été avare des grands comédiens : il n'y a jamais eu que Roscius et moi.* » C'est le même qui pensa refuser la pension du roi, parce que l'ordonnance portait : « *Payer au nommé Michel Baron la somme de...* » C'est encore lui qui blâmant la liaison de son fils avec M^{lle}. Desmares, s'écriait : « *Le coquin ignore que les gens tels que nous ne sont faits que pour être sur les genoux des reines ou des princesses.* » On connaît ce mot de Vestris, quand son fils fut enfermé au Fort-l'Evêque pour avoir refusé de danser devant Marie-Antoinette : « *Résigne-toi, mon fils, c'est la première fois que notre famille a quelque chose à démêler avec celle des Bourbons.* » On disait à Vestris que son fils le surpassait, « je le crois parbleu bien, dit-il, je n'ai

pas eu l'avantage d'avoir un aussi bon maître que lui. »

Vedette (Etre en). — Mettre en vedette sur l'affiche le nom d'un acteur, c'est l'imprimer en caractères plus ou moins gigantesques. C'est un appât tendu à la curiosité publique. Dans les départemens on outre tellement cet usage, que les noms d'un acteur en tournée tiennent ordinairement les trois quarts de l'affiche.

Verrou. — Dans l'art de peindre en décors, l'effet passe presque toujours sur la vérité sans répondre à ses exigences; je n'ai jamais vu au théâtre une prison, sans être flanquée d'énormes verroux; c'est comme dans toutes les prisons du monde civilisé, allez-vous dire: non. Il y a une seule différence entre les geoles des tribunaux, et les lieux de réclusion théâtrale, et la voici: c'est qu'à la Conciergerie, à Bicêtre, comme probablement dans les caveaux de Venise et de Madrid, les verroux sont placés du côté d'où vient le guichetier, et qu'au théâtre, sans doute pour effrayer le spectateur et rassurer le détenu, les verroux sont toujours peints sur la scène, c'est-à-dire en dedans de la prison. Heureusement l'architecture théâtrale n'étend pas ses invasions au-delà des coulisses.

Vers. — La poésie française, a dit un abbé spirituel, était, sous Ronsard, un enfant au berceau, dont on ignorait jusqu'au sexe. Malherbe le soupçonna mâle, et lui fit prendre la robe virile; Corneille en fit un héros, Racine en

fit une femme adorable et sensible ; Quinault en fit une courtisane pour la rendre digne d'épouser Lulli , et la peignit si bien sous le masque , que le sévère Boileau s'y trompa et condamna Quinault à l'enfer , et sa muse aux prisons de Saint-Martin.

Vertu. — Le célèbre Clairon dit dans ses Mémoires, que de son temps la médiocrité des appointemens rendait absolue la nécessité de s'avilir. Aujourd'hui que les émolumens des acteurs ont atteint le plus haut degré de tarif possible, nous pouvons exiger de nos artistes une chasteté de bénédictines et de Miramionnes. Si, comme le croyait Clairon, *l'argent fait les mœurs*, voici les directeurs de spectacle chargés d'une grande responsabilité morale dans leurs projets d'économie ; chaque centaine d'écus qu'ils enlèveront à une amoureuse la fera descendre d'un degré de l'échelle de vertu. Que deviennent dans le système de Clairon celles qui jouent la comédie gratis.

Dans l'ancien répertoire des théâtres du boulevard, il était de règle, pour obtenir un succès, de faire triompher la vertu, après l'avoir exposée à tous les dangers, dans les péripéties de la pièce. Le public exigeait, sous peine de sifflets, que l'ouvrage eût ce que l'on nommait alors un dénouement heureux, c'est-à-dire sans catastrophe. La *Pie Voleuse* dut sa vogue à cette soumission au goût général. Si la servante accusée de vol eût été pendue, le public n'y revenait pas. Aujourd'hui, pour faire de l'argent, il faudrait exécuter

la pauvre fille en scène, et découvrir son innocence après le départ du bourreau.

Violer son public. — L'obstination est la condition essentielle du génie. Sans obstination point de *Lucrece Borgia*. Heureusement Victor Hugo n'était pas poète à se rebuter des criaileries. Ballotté du Théâtre-Français à la Porte-Saint-Martin, l'auteur eût fait tous les théâtres les uns après les autres ; toujours opiniâtre, infatigable, poursuivant son but avec une volonté de fer, il devait prendre un jour son succès d'assaut, car l'homme réussissant dans le roman et la poésie lyrique, et abandonnant la poésie lyrique et le roman pour le drame qui ne lui réussit pas, devait nécessairement, tôt ou tard, *violer son public*.

Voltige. — Paul, l'équestre-aérien, a fait de cet exercice de force et d'adresse un art théâtral ; ses poses académiques sont d'un mime qui a étudié l'école antique : nous ne saurions trop engager les directeurs du Cirque à marier à l'action d'un drame ces scènes épisodiques du manège ; c'est par un écuyer comme Paul que j'ai toujours rêvé l'exécution scénique du dénouement de *Phèdre*. Voilà l'Hippolyte que je voudrais voir, emporté par des chevaux qui méconnaissent la voix de leur maître ; c'est au milieu de l'arène que je voudrais le voir expirant, après avoir lutté long-temps pour retenir ces indomptables coursiers. Les jeunes écuyers rivalisent de zèle pour avancer cette partie d'équita-

tion qui n'était il y a quelques années qu'un métier presque mécanique.

Voyager. — Terme chorégraphique. Dévier de place en faisant une pirouette. Dans les ballets de mélodrames une pirouette commence au fond du théâtre et s'achève près de la rampe. Ces sortes de voyages ont plus d'une fois compromis la santé du nez du souffleur. C'est sans doute par précaution que, dès que le ballet commence, on voit l'aide-mémoire baisser sa trappe et disparaître.



Zèle. — Qualité qui, sans tenir lieu de talent, le remplace et en compense souvent l'absence.

Il y a sur les théâtres de Paris trente acteurs que le public voit tous les jours, sous tous les costumes, sans savoir ni demander leurs noms. Les directeurs estiment beaucoup et paient très peu cette classe de pensionnaires. L'acteur zélé doit apprendre, sans que nul s'en doute, tous les

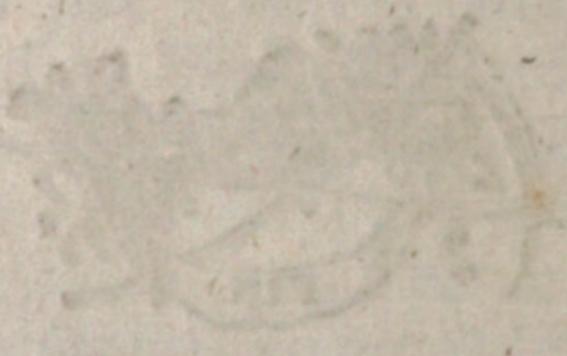
rôles du répertoire, s'il survient une migraine, un accès de mauvaise humeur, si le premier, le second ou le troisième rôle conspirent contre un spectacle qu'ils espèrent faire manquer, au premier appel, paraît le comédien que son zèle recommande; il revêt la tunique, le manteau, l'habit bourgeois, le dolman, la blouse, se coiffe à la turque, à la prussienne, à la chinoise, et ne demande pour salaire qu'un billet de seconde galerie pour sa femme, et une annonce du régisseur pour réclamer l'indulgence du public.

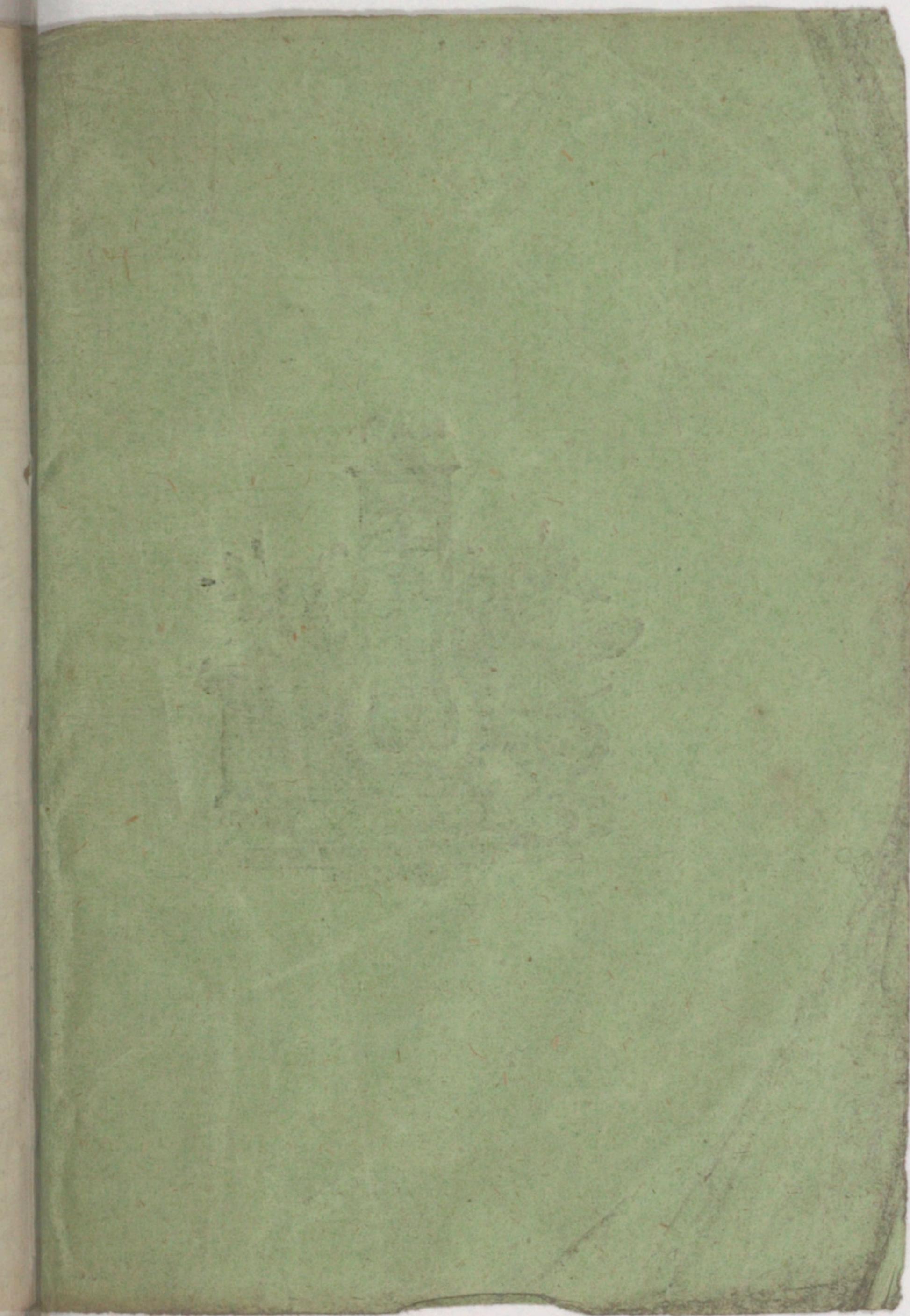
Zéphyr. — Il vient de mourir dans une petite ville d'Italie un ancien figurant danseur, qui avait débuté en 1737, dans le ballet de *Flore et Zéphyr*, de Riccoboni; cet artiste âgé de 106 ans, dansait un pas sous le costume d'un papillon qui finissait par s'envoler au milieu de vingt scarabées représentés par d'autres enfans, et qui allaient au moyen d'un fil de fer voltiger sur les épaules de Vertumne, et bourdonner aux oreilles de Palès; un jour, dit la *Gazette de Milan* qui rapporte ce fait : Belaveine, c'est le nom du figurant, éprouva un étourdissement tel au moment de l'ascension, qu'il voulut se retenir au cou d'une des divinités champêtres. Le machiniste, qui n'était pas prévenu, ne continua pas moins le vol, et voilà le dieu qui se sent perdre terre et enlever, se met à crier et s'accroche heureusement par les pieds à une hamadryade; toute la troupe fut dans un moment sur pied pour décrocher les individus qui formaient cette singulière et nouvelle échelle de Jacob. Zéphyr fut renvoyé du théâtre, et ce ne fut que quelques mois après

qu'il put obtenir de faire un nouveau noviciat dans les rôles d'un singe qui avait un masque à ressort très ingénieusement fabriqué. Outre l'anecdote des accidens, ce récit nous révèle deux faits, d'abord que les vols au moyen de fil de fer étaient connus avant les ascensions faites à notre grand Opéra; secondement nous voyons que Jocko, avec son masque mobile, n'était encore qu'une imitation du vieux répertoire où l'on va chercher de nos jours tant de pièces nouvelles.

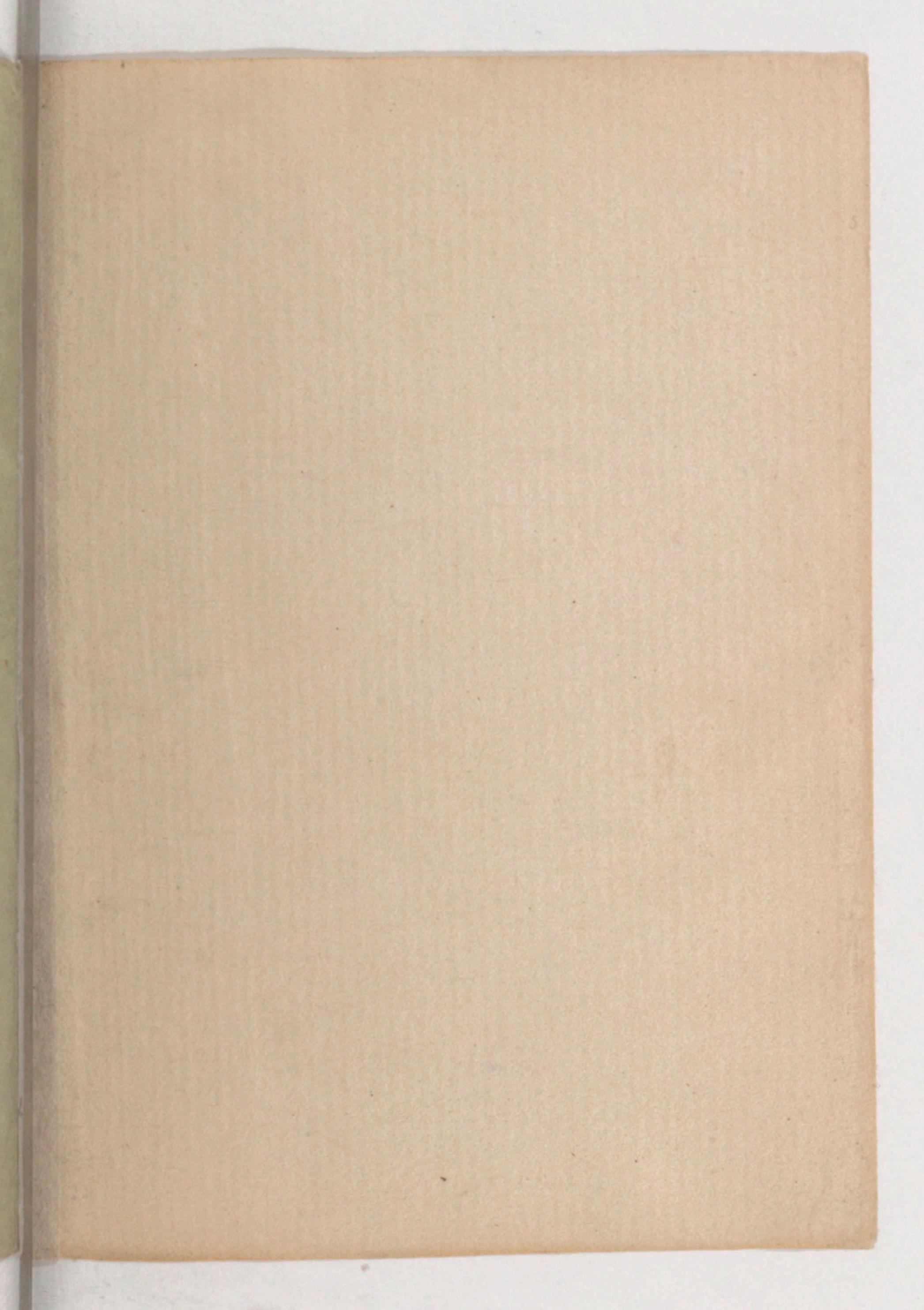


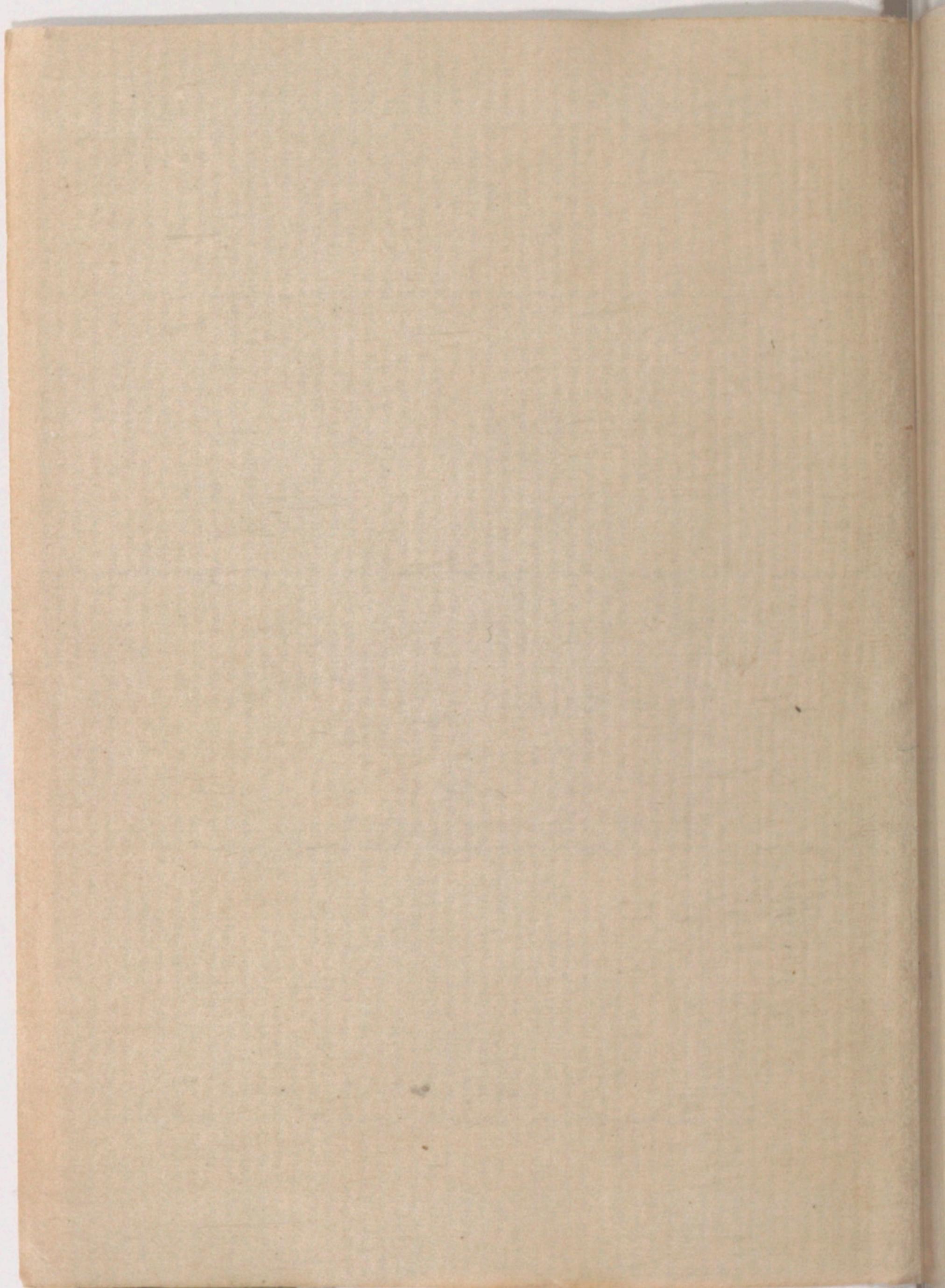
qu'il fut obtenu de faire un nouveau service
 dans les rôles d'un... état en...
 à... très...
 l'attaché des...
 l'attaché d'abord...
 éminent connus...
 grand Opéra;...
 Locke, avec son...
 qu'une institution...
 un... de...

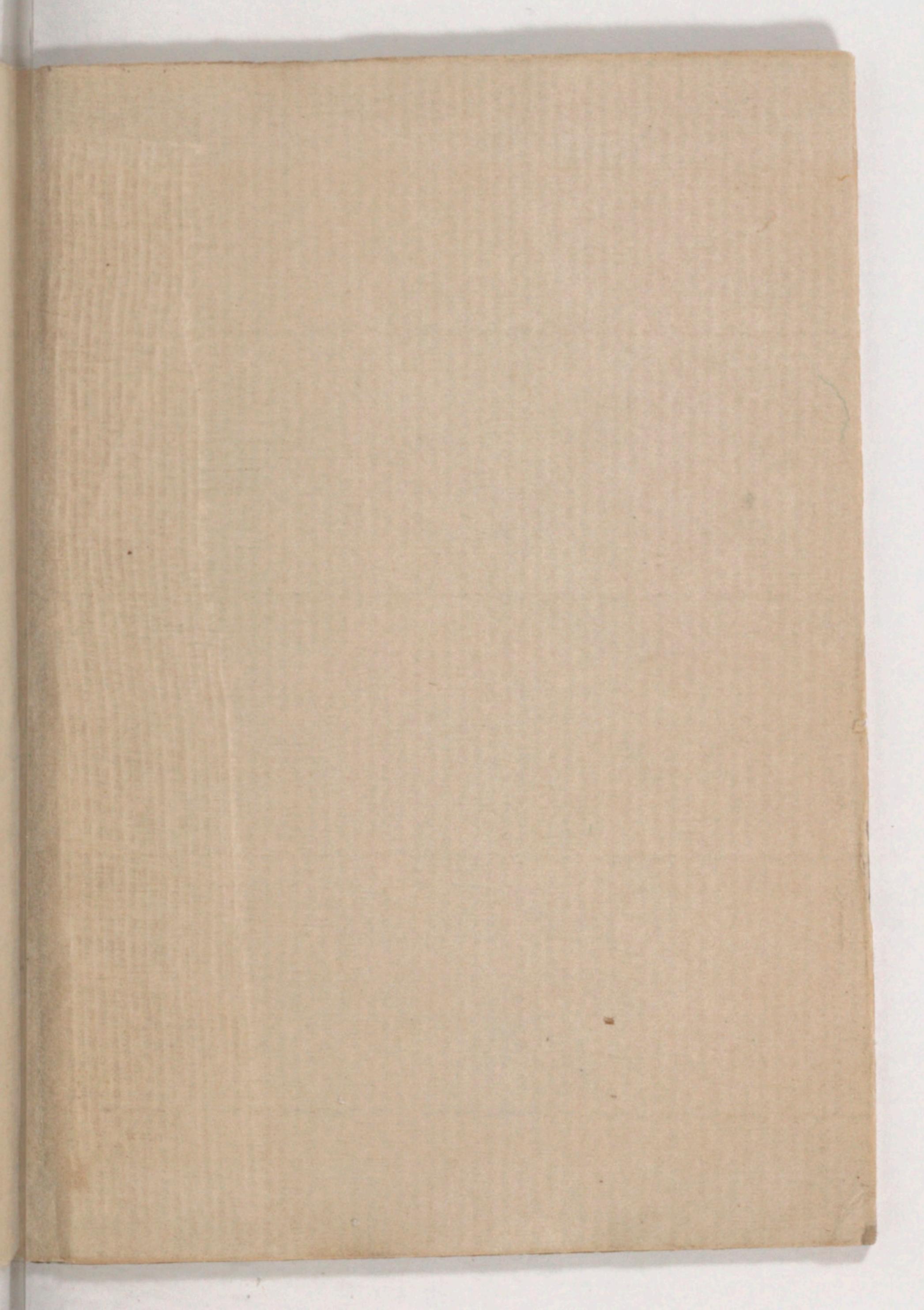












BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 05749680 5